inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue bimestrielle n° 36
novembre 1977, 6me année

Cotisations

	Belgique	France	Autres pays
1977 (Inforespace n° 31 à 36)			
Cotisation ordinaire	FB 425,—	FF 62,—	FE 500,—
étudiant	FB 375,—	FF 54,—	FB 450,—
1976 (Inforespace n° 25 à 30)			
Cotisation ordinaire	FB 425,—	FF 62,—	FB 500,—
étudiant	FB 375,—	FF 54,—	FB 450,—
1975 (Inforespace n° 19 à 24)			
Cotisation ordinaire	FB 425,—	FF 62,—	FB 500,—
étudiant	FB 375,—	FF 54,—	FB 450,—
1974 (Inforespace n° 13 à 18)			
Cotisation ordinaire	FB 425,—	FF 62,—	FB 500,—
étudiant	FB 375,—	FF 54,—	FB 450,—
1973 (Inforespace n° 7 à 12)			
Cotisation ordinaire	FB 600,—	FF 85,—	FB 675,—
étudiant	FB 550,—	FF 80,—	FB 625,—
1972 (Inforespace n° 1 à 6)			
Cotisation ordinaire	FB 600,—	FF 85,—	FB 675,—
étudiant	FB 550,—	FF 80,—	FB 625,—
Collection complète d'Inforespace : 1972 à 1977 (n° 1 à 36)			
Cotisation ordinaire	FB 2900,—	FF 420,—	FB 3350,—
étudiant	FB 2600,—	FF 380,—	FB 3050,—

Cotisation de soutien par année : FB 650,—

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, boulevard Aristide Briand, 26 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la **France** et le **Canada,** uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(ne pas envoyer de chèque).**

LES ANCIENS NUMEROS D'INFORESPACE (DE 1972 A 1976) SONT ENCORE DISPONIBLES

De nouveaux membres nous ont rejoints et nous rejoindrons bientôt. Sans doute beaucoup parmi eux désirent-ils connaître les débuts de notre revue. En prévision de cela, nous avions imprimé en nombre suffisant nos premiers numéros. Tous sont encore disponibles et les nouveaux affiliés peuvent donc, en les acquérant, se placer au nombre de ceux qui posséderont la collection complète d'INFORESPACE.

Vous trouverez dans nos cinq premières années de parution (n° 1 à 30) le début de nos grandes rubriques : un « Historique des Objets Volants Non Identifiés » (complet et édité en numéro spécial), le « Dossier Photo » (dont des cas belges et des séries exceptionnelles en provenance du Brésil), « Nos Enquêtes » (une ou deux grandes observations belges décrites dans chaque numéro), « Etude et Recherche » (avec l'étude sur la fameuse explosion de 1908 dans la Taïga, des travaux sur la propulsion des OVNI et les voyages vers les étoiles, et une vaste étude critique sur la théorie de l'orthoténie); parmi les articles parus dans la rubrique « Primhistoire et Archéologie », citons : « L'étrange site de Nazca », « Les fresques du Tassili », « Les cartes de Piri Reis ».

Vous y lirez aussi une étude de la SOBEPS sur les « OVNI au 19ème siècle », un inventaire d'anciens cas du Moyen Age, des articles approfondis sur de grands cas mondiaux, comme l'affaire Hill, Falcon Lake, Trancas (Argentine) ou Pirassununga et Lagoa Negra (Brésil), des articles de Michel Carrouges, Henry Durrant, Pierre Guérin, Ion Hobona, Allen Hynek, Jacques Jedwab, Brinsley Le Poer Trench, Claude Poher, et bien d'autres articles variés.

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation et l'étude rationnelle et objective des phénomènes spatiaux et des problèmes connexes, ainsi que la diffusion sans préjugés des informations recueillies.

Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue bimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs que nous invitons à nous com-

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02/524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Trésorier :
Christian Lonchay
Comité de rédaction :
Michel Bougard, rédacteur en chef
Alice Ashton, Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
M. Cloet & C à Bruxelles
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Editorial

Inforespace n° 36. Dernier numéro de la sixième année d'existence de notre revue.

Un dernier numéro qui, par tradition, est celui du bilan, parce qu'il convient de faire le point de temps en temps pour mieux comprendre ses erreurs et changer les points de vue si le besoin s'en fait sentir.

Ce qui ne va pas, les défauts à éliminer, les imperfections à améliorer, c'est à vous que revient le droit — sinon le devoir — de nous le dire.

Renouant avec une tradition qui fut la nôtre il y a quelques années, vous trouverez au centre de ce numéro un supplément qui constitue une sorte de « sondage d'opinion » de nos lecteurs. Nous vous demandons de bien vouloir y consacrer quelques minutes et de nous le renvoyer assez rapidement. De vos réponses, de vos suggestions, dépendra le contenu de la nouvelle mouture d'Inforespace 78. En attendant, il est néanmoins intéressant de jeter un coup d'œil sur l'activité de cette année et sur les projets (réalistes) de l'an prochain. 1977 fut à la fois une année de transition et de grands changements pour la SOBEPS.

De profondes modifications sont intervenues dans la vie de notre Société. Le déménagement des bureaux du boulevard A. Briand à l'avenue P. Janson ne s'est pas effectué sans mal. L'aménagement de locaux enfin à la dimension de nos ambitions fut plus long et plus difficile que prévu : les bonnes volontés furent rares.

Aujourd'hui l'installation définitive n'est pas encore terminée et les rares collaborateurs qui s'occupent du secrétariat doivent travailler dans les pires conditions, à travers des dossiers non rangés et sous une couche (non négligeable) d'une poussière pénétrante. A plusieurs reprises, je vous ai dit combien ces longues semaines (qui sont devenues des mois) furent pénibles pour nous. L'ufologie a souvent dû laisser place à des travaux plus ingrats : décapage, peinture, etc...

Année de transition donc, par la force des choses bien sûr, mais aussi parce que l'événement ufologique fut d'une rareté qu'on n'avait plus connue depuis longtemps.

Année de transition encore parce que le plus vaste des programmes mis en chantier par la SOBEPS, le codage de quelques milliers de cas, a vu cette année entièrement consacrée à la constitution de son matériel de travail : la compilation et la transcription en «langage ordinateur» de près de 3 000 cas. A la veille d'entamer une nouvelle année, ce catalogue est prêt à l'utilisation et dès l'exercice prochain, des résultats concrets seront sans doute publiés.

Année de transition enfin puisque l'ufologie a semblé marquer le pas. Sans que l'on sache très bien si cette pause vient d'un repos (mérité) après une folle période de recherches, ou s'il s'agit d'une réflexion pour choisir la nouvelle route à prendre, ou encore si cette pause n'est pas le présage d'une crise plus grave.

Deux événements, l'un négatif, l'autre positif, me semblent significatifs à cet égard. Le premier c'est qu'aucune recherche ufologique sérieuse ne semble avoir abouti en 1977. Quid des recherches de Jean-Pierre Petit ? Quid des travaux d'Auguste Meessen ou Maurice de San en Belgique ?

Le second — et n'y a-t-il pas là rapport de cause à effet — est la création officielle du GEPAN, le Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés, dans le cadre du CNES, le Centre Nationale d'Etudes Spatiales de France. Une information qui a pu passer inaperçue mais qui est peut-être d'une importance considérable. Ce centre est dirigé par Claude Poher, et sa création entérine, par la voie officielle, une situation de fait : depuis quelques années déjà Claude Poher consacre une bonne partie de son temps à l'étude des OVNI.

S'agit-il d'une reconnaissance « officielle » des OVNI ? Faut-il se réjouir, regretter ou se méfier d'une telle création ? L'avenir nous l'apprendra sans doute d'ici peu de temps. On peut d'ailleurs rapprocher cet événement de l'information selon laquelle le Président J. Carter aurait mis le feu vert à la création d'une nouvelle commission OVNI aux Etats-Unis. Celle-ci serait dirigée conjointement par Carl Sagan et J. Allen Hynek, ce qui laisse augurer de sérieuses difficultés dans l'interprétation des phénomètes étudiés.

Dans le domaine de l'information du grand public, 1977 sera aussi considérée comme ayant été particulièrement pauvre, sinon médiocre. Le dernier exemple en date est sans doute cette émission que la chaîne de télévision française Antenne 2 avait programmée le 18 octobre dernier, entre 16 et 18 h 00.

Réalisée par Jacques Samyn et présentée par Bernard Matignon, cette émission au titre ô combien original (OVNI soit qui mal y pense) fut l'exemple même de l'émission à ne pas faire. Je ne doute pas des bonnes intentions des producteurs, mais chacun sait que «qui trop embrasse mal étreint». Or, vouloir réunir autour d'une table des personnages aussi différents (voir opposés) que des astronomes (Alain Dupas et Pierre Kohler), un contacté (Jean Miguères), un kabaliste (?), des journalistes (de la revue « L'autre monde »), un écrivain de primhistoire (Christine Dequerlor), des représentants de groupements au passé ufologique parfois contestable (Jimmy Guieu et Guy Tarade), un témoin et un ufologue vraiment sérieux (Jean-Claude Bourret), c'est se livrer à une entreprise de confusion systématique au nom d'une objectivité qui reste à démontrer. Quand on saura en plus que la majorité des documents photographiques présentés étaient des faux connus de tous et que l'émission fut régulièrement entrecoupée de chansons de Dalida, on s'interroge vraiment sur les buts réels du programme. S'agissait-il de parler du phénomène OVNI ou de le tourner en dérision une bonne fois pour toutes. Jean-Claude Bourret tenta bien de remettre les choses au point, mais il fut bien vite obligé de se rendre à l'évidence: ce n'était pas d'ufologie qu'il était question mais plutôt « d'ovnimanie ».

Vaches maigres, vaches grasses.

Si cette année fut peu fertile, 1978 nous réserve peut-être bien des surprises (agréables).

Nous essayerons pour notre part d'assurer une diffusion plus régulière d'Inforespace, de l'étoffer au maximum d'articles originaux et de renouveler notre formule. Il s'agit là de vœux pieux, penseront peut-être certains, qui servent de leitmotives à la veille de demander un renouvellement des cotisations.

Car il est vrai que nous entrons dans une phase difficile pour nous, la petite dizaine des collaborateurs qui dirigeons la SOBEPS : le renouvellement des cotisations sera-t-il bon, aurons-nous une garantie financière suffisante pour pouvoir fonctionner l'exercice prochain ?

Chaque année, trois cents d'entre vous renoncent à leur affiliation à la SOBEPS. J'ai déjà évoqué ce problème dans l'éditorial du n° 35 d'Inforespace, mais l'occasion est trop belle pour manquer de rappeler quelques évidences à propos de cette cotisation.

Celle-ci ne représente pas le montant d'un abonnement à une revue traitant du phénomène OVNI, mais plutôt votre contribution financière au développement d'une a.s.b.l. dont vous faites vôtres les buts : promouvoir une recherche scientifique et sérieuse sur les phénomènes OVNI, et en assurer une information claire, objective et aussi complète que possible parmi le grand public. Sous la pression des frais occasionnés par la revue qui vous est adressée et en raison de notre volonté de maintenir un prix de cotisation le plus juste possible, nous avons été confronté à un dilemne.

Malgré la hausse incroyable des frais d'impression (qui met d'ailleurs en péril une bonne partie de la presse), nous avons **maintenu inchangé le montant de la cotisation pour 1978.**

Et celle-ci vous donne droit à sept numéros d'Inforespace, six numéros réguliers plus un septième, un numéro spécial consacré à un thème particulier et à paraître en cours d'année. Ce montant minimal a été calculé de telle sorte qu'il couvre les frais occasionnés par la revue, à la condition expresse que tous les membres actuels de la SOBEPS soient encore des nôtres l'an prochain. C'est-à-dire qu'avec ces cotisations nous pourrons continuer à sortir Inforespace et c'est tout. Les frais de fonctionnement et de secrétariat ,et surtout tous les frais inhérents aux recherches entamées ne sont pas couverts par cette cotisation de 425 FB.

Comment faire alors ? Nous comptons bien sûr sur le dévouement et le bénévolat le plus absolu de nos collaborateurs.

Nous comptons aussi beaucoup sur vous et une éventuelle **cotisation de soutien.**

Vous êtes sans doute sollicité à longueur d'année par divers mouvements ou organismes, et vous leur versez sans doute votre obole même quand vous estimez que cela n'est pas toujours très justifié. Aujourd'hui, puisque notre idéal est aussi le vôtre, nous vous demandons de nous aider encore un peu plus.

Et à ceux qui veulent défendre nos vues sur le phénomène OVNI, à ceux aussi qui voudraient que les choses changent en ce domaine, nous leur demandons de penser à nous au moment de régler leur cotisation. Une seule cotisation de soutien ne suffira pas, mais dix permettront l'achat de cartes perforées ou de matériel d'enquête, et cent nous assureront dans les recherches entreprises, nous donnant ainsi la possibilité de continuer dans la voie qu'on s'est tracée en 1971.

En attendant de nous retrouver bientôt, toute l'équipe de la SOBEPS et moi-même vous présentons (anticipativement) nos meilleurs vœux pour 1978.

Que cette année voit la réalisation de vos projets les plus chers, qu'elle marque aussi une étape importante dans l'histoire naissante de l'ufologie.

Michel Bougard,
Président.

ATTENTION !

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Nous nous permettons de vous signaler que votre abonnement prend fin avec ce n° 36. Nous vous rappelons également que les cotisations sont renouvelables par année civile et que si vous désirez continuer à soutenir notre action, nous vous prions de bien vouloir régler le montant de votre cotisation pour l'année 1978 dès que possible. Cette cotisation donne droit, comme précédemment, à 6 numéros de 36 à 44 pages, plus un numéro hors-série.

	Belgique	France	Autres pays
Cotisation ordinaire	**FB 425,—**	**FF 62,—**	**FB 500,—**
Cotisation étudiant	**FB 375,—**	**FF 54,—**	**FB 450,—**
Cotisation de soutien	**FB 650,—**	**FF 85,—**	**FB 800,—**

Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Nous vous remiercions d'avance pour la confiance que vous continuerez, nous en sommes persuadés, à nous témoigner.

Nos enquêtes

5 mai 1976 - Survol à Sivry

Les lieux

Cette enquête nous mène à 11 km au SO de Beaumont, à la limite du Hainaut, dans un petit village de 800 habitants qui a su jusqu'ici résister à l'emprise des lotissements. Le centre de l'agglomération est entouré de bocages, terres de pâture et champs jusqu'à la frontière française, à 5 km de là. Quelques bonnes tables qu'il faut savoir découvrir mettent en valeur des productions agricoles dont la qualité doit peu aux engrais et la truite s'y dispute, la saison venue, la place d'honneur aux pâtés de gibier. Ni aérodromes, ni industries, ni installations militaires connues à proximité. La seule attraction touristique consiste en une «pierre qui tourne», monument réputé «druidique», à 2,5 km à l'Est de l'endroit de l'observation. On trouve des sites archéologiques du même genre de l'autre côté de la frontière française, à 8 km plein Ouest à vol d'oiseau à Solre-le-Château.

Origine de l'enquête

La SOBEPS fut avertie de cette observation par la lettre d'un de ses membres. Notre correspondant travaille dans le même bureau que le témoin n° 1 qui lui en fit part dès le lendemain. Les détails qui nous étaient communiqués parurent suffisamment intéressants pour justifier d'une enquête approfondie sur les lieux.

L'incident

Récit du témoin n° 1

« J'habite Sivry depuis trois ans mais je travaille à Bruxelles et fais la route chaque jour après avoir déposé mes enfants à l'école. Ce soir là, je rentrais plus tard que d'habitude car je m'étais quelque peu attardée chez des amis après mon travail. Mon jeune frère assurait la garde de mes enfants. Il devait être environ 21 h 30; je suivais à ce moment la rue Louvière et m'apprêtais à tourner à droite pour m'engager dans la rue où j'habite. L'endroit est parcimonieusement éclairé et malgré l'habitude je dois être attentive pour ne pas manquer l'embranchement. Je roulais à faible allure, à vingt mètres environ du carrefour.

A ce moment, je fus subitement éblouie par deux fortes lumières qui passaient dans le ciel, venant de ma droite. Elles progressaient l'une derrière l'autre à très basse altitude, soit dix à quinze mètres du sol; elles étaient écartées d'une dizaine de mètres également et paraissaient couper la route devant moi, à une distance qu'il m'est difficile de préciser mais qui me parut ne pas excéder 100 mètres (1).

Ma réaction immédiate fut de freiner et de couper le moteur, tout en laissant les phares allumés; leur lumière ne faiblit pas pendant l'incident. Ainsi, à l'arrêt, je baissai la vitre de la portière et me penchai pour mieux voir.

Les deux lumières se déplaçaient à la vitesse d'un petit avion de tourisme, de façon absolument silencieuse. C'étaient deux taches rouges, comme deux gros phares de voiture, qui clignotaient régulièrement. Tout à côté de chacune d'elles j'aperçus également deux taches plus petites, de couleur blanc-jaune, non clignotantes. Il n'y avait ni traînée, ni étincelles, ni rien de ce genre. Je pense que ce que je voyais était l'arrière de deux appareils différents dont il m'a semblé également apercevoir la silhouette plus sombre sur le fond du ciel étoilé. Mais je ne suis pas affirmative car le tout s'est déroulé en quelques secondes. Lorsque les deux objets se sont trouvés sur ma gauche, de l'autre côté de la route, ils ont paru se séparer, chacun suivant une trajectoire légèrement différente d'orientation générale NNO-SSE.

J'étais assez surprise, même effrayée, car l'endroit est désert et jamais encore je n'avais assisté à un tel phénomène. Lorsque les deux lumières eurent disparu, je remis la voiture en marche — le moteur démarra à la première sollicitation — et me dépêchai de rentrer chez moi, à 200 mètres de là. Lorsque je suis entrée en hurlant « Je viens de voir deux OVNI » mon frère m'a déclaré que cela ne l'étonnait pas car le récepteur TV avait été parasité brièvement quelques minutes auparavant (2). Ma chienne Annouck qui garde la maison et couche dehors n'a pas réagi. Le samedi suivant, j'appris qu'un fermier avec qui j'ai déjà bavardé quelquefois avait également assisté à ce phénomène, le même jour que moi. D'autre part, il m'a dit aussi que ce n'était pas la première fois qu'il voyait des OVNI. Vous devriez aller le voir. »

---

1. Cette distance est sans doute largement sous-estimée si l'on tient compte de la position du second témoin. Elle serait de l'ordre de 6 à 700 m.

2. En fait ce détail est peu révélateur, en effet, « les mêmes parasites se produisent lorsqu'un voisin met en marche un appareil électrique comme par exemple un moulin à café».

... je fus subitement éblouie par deux fortes lumières qui passaient dans le ciel, venant de ma droite. Elles progressaient l'une derrière l'autre à très basse altitude ...



Récit du témoin n° 2

Les paysans de la région ont une solide réputation de méfiance vis-à-vis des «gens de la ville» et je dus montrer patte blanche pour pouvoir le rencontrer : après trois coups de téléphone, je n'avais même pas réussi à lui parler. Finalement un rendez-vous fut pris qui me permit de retrouver les charmes de ce cadre bucolique et M. G. me fit le récit suivant :

« C'est toujours dans le même pré que je « les » vois. Le soir qui nous occupe je m'apprêtais à rentrer mes vaches à l'étable lorsqu'une lumière rose-rouge attira mon attention en direction du Nord et je me dis «Tiens, les revoilà». Ce coup-ci il y en avait deux ensemble de ces engins, qui se suivaient l'un derrière l'autre. Ils venaient de la direction du Champ Martin en suivant une direction oblique qui les rapprochait de l'endroit où je me trouvais. Vous voyez ces trois arbres (trois magnifiques bouleaux dont le plus haut fait quinze mètres, à 200 mètres environ de l'endroit où nous nous trouvons en plein champ). Eh bien, ils passaient si bas qu'en se trouvant derrière je ne les vis plus pour un instant. Je me suis dit « Ce ne sont tout de même pas des hélicoptères, ces machins là ». Il n'y avait aucun bruit et pourtant c'est très calme par ici. Car cela avait la forme d'une cabine d'hélicoptère, mais sans queue ni rotor. C'était pointu dans le haut et il y avait aussi **des** sortes de croisillons sur ces cabines. La couleur était uniforme, rose-rouge, sans rien d'autre. Pas d'étincelles, de fumées ou de halo. Ils ont continué vers la frontière, à la même vitesse et à la même hauteur. A aucun moment je ne les ai vu se séparer. Je suis rentré chez moi et j'ai dit à ma femme que je « les » avais vu de nouveau. Mais cette fois je n'ai pas eu si peur que la fois précédente, l'année dernière, en septembre.

Personnalité des deux témoins

Le témoin n° 1 est une jeune femme fortement extravertie et décidée, chargée de sélection de personnel dans une société de travail temporaire dans le domaine de l'informatique notamment. Après une première approche légèrement méfiante — « Je n'avais pas lu votre lettre. Vous n'avez rien à voir avec les Témoins de Jéhovah ?» — le contact s'établit facilement, simple et chaleureux. Elle reconnaît avoir lu des articles consacrés au sujet ici et là et « Depuis longtemps j'espérais en voir», mais ses connaissances ufologiques étaient au moment de l'enquête plutôt confuses et fragmentaires :

« Je lis surtout de la science-fiction. J'ai bien aimé « La Guerre des Mondes » d'Aldous Huxley (sic) et aussi des livres de H. G. Wells et de Van Vogt. Il y a très longtemps, j'ai lu un livre d'un professeur (re-sic) américain qui disait avoir rencontré des extraterrestres dans un désert. Mais cela ne me parut pas très sérieux. Je crois qu'il y a d'autres mondes habités et que ces gens viennent nous visiter. »

Lors de notre second passage à Sivry, ce témoin exhibait triomphalement « OVNI - Mythe ou réalité ? » de Hynek, emprunté dans une bibliothèque locale, un choix dont nous ne pûmes que la féliciter.

Le témoin n° 2 est à l'opposé du premier : intro-

verti, se livrant peu, renfermé. Il fallut lui arracher une par une les bribes d'information qu'il voulut bien nous donner. Sa vie est rythmée par celle de la ferme qu'il exploite avec sa femme et ses enfants et les journées sont longues. Il dit n'avoir jamais rien lu au sujet des OVNI. Ses distractions ? :

« Le soir parfois je regarde un peu la TV. Mais chaque fois cela m'endort, quel que soit le spectacle. Si ma femme insiste et que je regarde pour lui faire plaisir cela m'occasionne de violentes migraines. »

Ce témoin accepte placidement les diverses manifestations OVNI auxquelles il a été confronté et ne formule aucune hypothèse quant à leur origine éventuelle. « Pour sûr, me dit-il, ce ne sont ni hélicoptères, ni avions. Des hélicoptères j'ai déjà eu souvent l'occasion d'en observer, parfois jusqu'à huit en même temps. Ils viennent de France et l'on entend très bien le bruit de leurs rotors ». Il s'étonne qu'il existe à Bruxelles un organisme qui « étudie ces choses là » et je ne puis lui enlever de la tête la vague suspicion que je suis une sorte de militaire déguisé en civil.

Les autres observations du second témoin

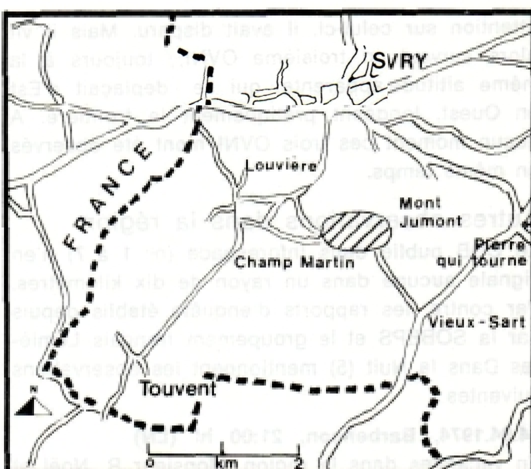
Bien qu'elles sortent du cadre de l'enquête mais parce qu'elles se sont produites aux mêmes endroits, j'évoquerai brièvement ces deux autres observations :

Incident n° 1 : septembre (?) 1975

Le témoin se trouvait dans le même champ que celui où il fit son observation du 05.05.1976, à peu près aux mêmes heures, lorsqu'il eut subitement l'attention attirée vers l'Ouest par ce qu'il prit pour « un coup de phares dans les arbres » du côté d'une petite route qui relie Mont Jumont à la frontière française, à 1 km à vol d'oiseau. Comme il regardait mieux, il vit apparaître près d'un bouquet d'arbres un objet circulaire d'un blanc éblouissant — couleur d'un tube TL — à une vingtaine de mètres du sol. L'OVNI semblait glisser et tanguer en se déplaçant; il tournoyait dans le sens anti-horlogique autour du bosquet et lorsqu'il arrivait sur sa droite, passait derrière et le témoin ne le voyait plus.

M. G. compte ainsi trois révolutions complètes, après quoi il ne reparut plus. Il n'y avait ni étincelles, ni fumées, ni rayons dirigés vers le sol; aucun bruit ne fut perçu. Dans son déplacement, l'OVNI obéissait aux lois de la perspective : il était ovale lorsqu'il s'éloignait et lorsqu'il se rapprochait devenait de plus en plus circulaire (3). Le témoin déclare n'avoir ressenti aucun effet particulier si ce n'est une forte émotion. L'OVNI disparu, il rassembla précipitamment ses bêtes — qui n'ont pas réagi pendant toute la minute qu'a duré cette observation —, regagna sa ferme où il fit part à sa femme de l'incident (4).

Plan des lieux.
La zone hachurée correspond à l'enclave géologique (éocène moyen) où se sont déroulées les observations de Sivry.



Incident n° 3 : 30.07.1976

Huit jours avant que je ne rencontre M. G., celui-ci aurait fait une troisième (la seconde étant celle du 05.05.1976) observation. Au même endroit et pratiquement dans les mêmes conditions que les fois précédentes, il déclare avoir vu un OVNI de couleur rose-rouge tourner au-dessus du même bouquet d'arbres que celui du cas précédent, mais cette fois à altitude beaucoup plus élevée.

Il se refuse de me donner une estimation, mais l'élévation qu'il m'indique est de 70° environ. Sa taille apparente était égale à 1/5ème de celle de la pleine lune. Il avait effectué deux révolutions lorsque l'attention du témoin fut distraite par l'arrivée d'un second phénomène identique qui, à la même altitude apparente, surgissait du NNO et se déplaçait en ligne droite (SSE) vers la France. Son éloignement par rapport au témoin est estimé à 1 km, direction Ouest, soit derrière lui par rapport au premier OVNI. Quand M. G. reporta son

3. M. G. dit « cylindrique » mais il est clair qu'il entend par là circulaire.
4. Ce que Mme G. confirme : « Il était pâle comme un linge ».

attention sur celui-ci, il avait disparu. Mais il vit alors survenir un troisième OVNI, toujours à la même altitude apparente, qui se déplaçait d'Est en Ouest, longeant pratiquement la frontière. A aucun moment ces trois OVNI n'ont été observés en même temps.

Autres observations dans la région

Le COB publié dans Inforespace (n° 1 à 7) n'en signale aucune dans un rayon de dix kilomètres. Par contre, les rapports d'enquête établis depuis par la SOBEPS et le groupement français Lumières Dans la Nuit (5) mentionnent les observations suivantes :

14.04.1974, Barbençon, 21:00 hl (LN)
En vacances dans la région, Monsieur R. Noël et sa femme ont observé un disque sombre entouré de deux couronnes lumineuses rouge et verte qui zigzaguait dans le ciel. L'OVNI provenait de la direction de Maubeuge et se dirigeait vers Charleroi (SO-NE). Il y eut onze autres observations dans la partie sud du pays ce soir là; Inforespace n/ 20, pp. 26-33).

11.09.1974, Beaumont, 20:00 hl (LN)
Monsieur A. Gaspard, contrôleur adjoint des Douanes et Accises, sa femme et leurs deux enfants ont observé un objet lumineux de couleur orange au-dessus du village de Thirimont. Il venait de Gozée et suivait une trajectoire rectiligne orientée NE-SO vers la frontière française, parallèlement à la route Charleroi—Beaumont. Sa forme était imprécise, il paraissait tourner sur lui-même, comme les ailes d'un moulin. Il disparut du ciel d'un seul coup. Sa taille et sa vitesse « étaient semblables à celles d'un hélicoptère » (SOBEPS, enquête Ashton-Vertongen).

04.09.1975, Bettignies (France), **06:57 hl**
Enquête LDLN. Pas de détails.

05.09.1975, Goegnies-Chaussée (Belgique) env. 22:00 hl (RR1)
Une femme et sa fille ont observé un objet circulaire sombre, ressemblant à une écuelle renversée, stationnaire à la cîme d'un bouquet d'arbres près du ruisseau de Pierre-Fontaine. A sa base, une série d'ouvertures ovales jetaient des éclairs bleus et oranges; il tournait lentement sur lui-même et n'émettait aucun son. A l'arrivée d'une voiture, son mouvement de rotation s'accéléra et il s'éloigna rapidement vers le NO en prenant de l'altitude. (LDLN, enquête J.M. Bigorne).

09.09.1975, route de Beaumont, à hauteur de Cerfontaine (France), 20:05 hl
Enquête LDLN. Pas de détails.

28.08.1977, route d'Eppe (France), 05:00 hl (LN)
Quatre personnes roulant en voiture sur la D 83 vers le lac de Val-Joly ont observé un objet insolite près du lieu-dit Touvent. Il était stationnaire en direction du N. au-dessus d'un bouquet d'arbres. Ce fut le jeune Pascal Brunaux (11 ans) qui le remarqua le premier et le signala à son père. Celui-ci rangea aussitôt la voiture sur l'accotement et coupa le moteur.

L'OVNI avait l'apparence d'une sphère orange foncé, d'une taille apparente égale à celle du soleil; ses bords étaient plus clairs et paraissaient phosphorescents. Pendant une dizaine de minutes, il se tint immobile au même endroit, puis il se mit en route vers le N.O. en accélérant progressivement et disparut en quelques secondes.
Lever du soleil : 06:03 hl; lune couchée à 05:30 hl. (LDLN).

Les observations de Bettignies et Cerfontaine se situent à plus de dix kilomètres de Sivry; si je les ai reprises c'est parce que leurs dates sont celles de la période où M. G. dit avoir fait sa première observation.

Appréciation

1. Sur la nature des incidents allégués

Mon appréciation se limitera à l'observation du 05.05.1976, pour laquelle nous avons deux témoins indépendants, distants de 400 mètres au moment des faits. On pourrait bien sûr imaginer que le témoin n° 1 a été trompé par un événement banal (lequel ?) dont il fit le récit enthousiaste au témoin n° 2 le samedi 8 mai. Ce dernier aurait ensuite fabriqué son propre témoignage en s'alignant sur ce que lui avait dit le premier témoin. Ainsi pourraient s'expliquer certaines disparités d'orientation de trajectoire et d'éloignement.

Je ne crois pas à cette explication et voici pourquoi :

1° En supposant que le témoin n° 2 ait fabulé, il aurait vraisemblablement repris à son compte les deux feux blanc-jaune dont parle le témoin n° 1, ainsi que la présomption que les deux trajectoires s'écartaient l'une de l'autre à la fin

5. Enquêteur régional pour Maubeuge et ses environs : JM Bigorne, que je remercie ici de son aimable collaboration.

La recherche d'archives

Pourquoi faire de la recherche d'archives ?

Il existe déjà des catalogues, des milliers de cas anciens sont connus; il existe des dizaines de groupements locaux qui ont sûrement fait ces recherches... Eh bien non ! De nombreux cas cités dans les catalogues sont erronés, sur la date en particulier. Les milliers de cas connus ne sont qu'une faible partie de ce qui a été réellement observé et ne forment sans doute pas la moitié des cas effectivement publiés dans la presse. Les catalogues sont donc très incomplets et la plupart des groupements locaux préfèrent enquêter sur des cas récents que rechercher des faits anciens.

La recherche d'archives permet de :

— corriger des informations fausses dans un catalogue existant;

— découvrir des cas encore inconnus pouvant donner lieu à d'intéressantes réenquêtes;

— découvrir même des « vagues » passées inaperçues, ce qui permet d'avoir une meilleure connaissance de la fréquence des observations et de chercher d'éventuelles corrélations;

— découvrir des cas très anciens et chercher ainsi une éventuelle évolution du phénomène;

— recenser des observations de nombreux phénomènes bizarres même s'ils ne semblent pas avoir un rapport direct avec l'ufologie, un tel rapport pouvant être trouvé par la suite.

Qui peut faire de la recherche d'archives ?

Tout le monde. Cela ne demande pas de compétences spéciales, sauf les manuscrits et vieilles chroniques, encore peut-on en faire la liste et la transmettre à quelqu'un de plus compétent. Les plus favorisés sont évidemment ceux qui habitent une grande ville et qui ont beaucoup de temps libre.

Ou faut-il aller ?

En France, toute publication doit être versée en plusieurs exemplaires à la Préfecture à titre de dépôt légal. Elle est ensuite conservée soit aux Archives Départementales, soit à la Bibliothèque municipale du chef-lieu. Ces établissements ont également des collections constituées par des dons ou acquisitions et les Archives disposent aussi d'un fond de bibliothèque. La Bibliothèque municipale d'une ville moins importante a aussi des chances de conserver une collection du journal local et de conserver de toutes façons des livres intéressants comme l'histoire de la ville, si elle existe. Enfin, on peut aller voir aux sièges des journaux eux-même qui conservent en principe toutes les éditions de leurs journaux, alors que les bibliothèques et archives ne conservent souvent que l'édition principale. Attention : du fait d'une taxe qui paraît aberrante, la photocopie d'un article au siège du journal coûte trois à quatre fois plus cher que dans une bibliothèque qui la fait au prix coûtant. Signalons que la Bibliothèque Nationale a publié en 1958 le répertoire collectif des quotidiens et hebdomadaires publiés dans les départements de la France métropolitaine de 1944 à 1956. Ce qui précède est également valable pour la Belgique, la Bibliothèque Royale à Bruxelles recensant la totalité des ouvrages.

Dans quoi faut-il chercher ?

— Les journaux : Il y en a d'importance nationale ou régionale. Il y a aussi les journaux locaux ne tirant qu'à quelques milliers d'exemplaires. Les journaux régionaux ont souvent plusieurs éditions locales où les pages locales sont différentes pour chaque édition. Les journaux sont quotidiens ou hebdomadaires ou encore bi- ou tri-hebdomadaires. Certains ont plusieurs éditions quotidiennes.

— Les revues : elles ont des sujets extrêmement divers. La plupart des associations, mouvements etc... ont leur revue, et en fait, tout dada partagé par un nombre suffisant d'adeptes en suscite une. Il est évidemment inutile de chercher dans « Loco-Revue » ou dans « Modes & Travaux », mais il est intéressant de dépouiller les revues d'information générales, genre « Paris Match », surtout quand elles sont d'intérêt régional. Le « courrier des lecteurs » peut y être très intéressant.

— Les livres: on peut trouver trace de phénomène bizarre dans des livres d'histoire très anciens (ceux des historiens latins, par exemple). Dans des récits de voyageurs, dans l'histoire d'une ville ou d'une abbaye; ou dans les livres d'auteurs qui ont fait de l'ufologie avant la lettre(les démonologues et autres chasseurs de sorciers, les compilateurs de prodiges, etc...).

— Les vieilles chroniques : elles ne sont pas les moins intéressantes. On y trouve force signes dans le ciel et autres prodiges. Mais elles sont souvent en latin et parfois manuscrites. Dès lors

champs, de prés et de petits bosquets; il est peu habité. Le phénomène avait l'aspect d'une forme cigaroïde ou discoïdale vue par la tranche; il était de couleur « feu », soit jaune-orange et tranchait nettement sur le fond du ciel étoilé. Les témoins estiment sa longueur réelle à environ 15 mètres.

L'OVNI était en train de s'élever lentement au-dessus de la cîme d'une rangée de peupliers. Il s'immobilisa à une cinquantaine de mètres du sol.

Sa partie supérieure était entourée d'un faible halo; par le dessous, il diffusait un large faisceau lumineux de couleur blanche, très lumineux. Ce faisceau avait la forme d'un entonnoir renversé, c'est-à-dire qu'il partait verticalement de la base de l'engin pour s'évaser en tronc de cône qui illuminait les arbres et la nature environnante sur une zone de quarante mètres de diamètre environ. Ce faisceau était net et bien délimité.

Il s'éteignit d'un seul coup tandis que l'OVNI poursuivait sa montée en accélérant, s'éloignant suivant une trajectoire oblique; sa taille diminuait régulièrement jusqu'à ce qu'elle prenne l'apparence d'une petite boule rouge-orange; changeant de direction, l'OVNI partit vers le NO puis, parvenu à une altitude estimée à 2 ou 3.000 m, il vira brusquement à angle droit et partit vers l'Est à très grande vitesse.

Toute l'observation a duré une trentaine de secondes. Aucun bruit ne fut entendu alors que les témoins percevaient la rumeur des voitures passant sur la N 61, 1,5 km au-delà du lieu de l'observation. Au moment où l'OVNI montait dans le ciel, M. B. allait avertir les deux épouses dans la maison et elles purent assister aux dernières évolutions du phénomène. Elles ont donné une version concordante de leur propre vision des faits.

M. B. connaît bien les lieux, car il y chasse souvent; il situa aisément la provenance du phénomène à proximité d'un petit étang. Une visite qu'il y fit quatre mois plus tard accompagné par son chien ne révéla rien d'intéressant. La zone est humide, de type landénien supérieur; aucune faille n'y est signalée. Ce soir là : ciel étoilé, lune non observée, direction du vent non communiquée; soleil couché à 20 h 15, lune à 16 h 27, locales. Nouvelle lune le 11 mai. Il n'a pas été fait de déposition à la gendarmerie.

La SOBEPS ne possède aucun rapport d'observation pour ce jour là.

Commentaires

« Ce qui me gêne, ce ne sont pas tellement **les OVNI, mais les ufologues » (Dr.** Jacques Scornaux).

Voilà bien un exemple typique des rapports que nous recevons. Bien que nous n'ayions pas fait l'enquête nous-mêmes, nous connaissons suffisamment notre informateur et le sérieux du travail qu'il accomplit pour accorder à son rapport le même crédit que nous accordons à ceux de l'un de nos propres enquêteurs. M. Jean-Marie Bigorne enquête à propos des OVNI depuis plus de dix ans; il n'a pourtant écrit aucun livre sur le sujet et ne livre pas facilement son opinion quant à l'origine possible de ces engins. Je crois pouvoir dire sans me tromper qu'il s'en tient, très classiquement, à l'hypothèse extraterrestre pure et simple.

Voilà aussi très exactement ce dont l'ufologie a vraiment besoin : des rapports sérieux et crédibles, correctement investigués. Car c'est d'eux seuls, de leur persistance dans le temps, que résultera un intérêt croissant de la communauté scientifique pour ces phénomènes aériens non identifiés, et non des élucubrations mythomanes d'illuminés prétentieux qui encombrent et sabotent — le mot n'est pas trop fort — la recherche que nous poursuivons.

Franck Boitte.

— Lorsqu'on étudie une vague intense : il faut dépouiller dans toutes les éditions, les pages locales (les autres étant identiques pour toutes les éditions), ceci bien sûr pour ceux qui ont la chance d'habiter près du journal. Les autres peuvent toujours dépouiller les pages locales de l'édition qu'ils ont pu trouver; il vaut mieux, dans ce cas, indiquer si l'article provient d'une page locale ou d'une page propre à toutes les éditions.

— Il faut relever tous les cas même s'ils sont parus dans des journaux déjà dépouillés; le recoupement apporte souvent des précisions complémentaires.

— Attention : Certains articles ne comportent pas de titre et sont grands comme des timbres postes.

— Il faut continuer d'éplucher le reste d'un journal quand on y a déjà trouvé un article. En période de vague on trouve parfois trois ou quatre articles sur le même sujet dans le même numéro, dont certains sur la même page.

— Il faut surveiller les chroniques locales, réflexions, articles à bâtons-rompus et autres rubriques portant toujours le même titre et traitant en principe d'un sujet à la fois; en cas de psychose, le problème des « soucoupes » y est fatalement évoqué un jour.

— Un dernier conseil sur ce problème : Si vous n'avez pas beaucoup d'ordre, faites une photocopie de la liste de vos articles, une fois terminée. Ainsi si vous perdez cette liste vous ne serez pas obligé de tout recommencer.

Comment se procurer le texte exact des articles

Une fois l'article repéré, il convient de se le procurer. Ne le découpez pas dans la collection du journal, au nez et à barbe de l'archiviste ! Certains l'ont fait... des traces le prouvent... !

Ce procédé ne convient évidemment que s'il s'agit d'une pile de journaux retrouvés dans un grenier.

Pensez que quelqu'un viendra peut-être après vous. Le plus facile est de demander la photocopie de l'article, mais ce n'est pas toujours possible et c'est parfois d'un prix prohibitif. S'il s'agit de numéros relativement récents on les trouve parfois encore en vente au siège du journal en s'adressant au service « ad hoc ».

Il y a aussi la photographie. Munissez-vous d'une pellicule à grain très fin et photographiez l'article en question. Photographiez en même temps une règle graduée, double décimètre, ou repère quelconque permettant de retrouver l'échelle (au moins pour les premières photos d'un même journal). Le mieux est bien sûr de disposer d'un pied. Attention à l'exposition, si votre appareil est muni d'une cellule, ne faites pas la mesure sur le papier journal, trop clair, mais sur une surface de teinte moyenne. Si vous disposez d'une cellule indépendante, faite la mesure en lumière incidente. Vous pouvez également opérer au flash électronique, indépendamment de toutes mesures de la lumière ambiante. Si vous n'avez ni l'un ni l'autre, n'opérez qu'à la lumière du jour, Les notices n'indiquent jamais comment photographier dans une cave c'est pourtant là que, parfois, sont stockées les vieilles collections. Si votre appareil n'est pas reflex, attention à la parallaxe (excentrement du viseur par rapport à l'objectif). La distance entre les 2 axes optiques doit être rattrapée en visant un point décalé par rapport au centre de la même distance, le centre de l'article à photographier devant être devant l'objectif et non devant le viseur. Attention à la mise au point. Si votre appareil n'en comporte pas il est inutile d'espérer vous en servir. Il faut que la mise au point descende jusqu'à 60 ou 70 cm et mesurer soigneusement la distance avec un mètre à ruban. Sinon il vous reste encore la solution d'emprunter un appareil plus perfectionné, ou de se partager le travail, l'un dépouillant, l'autre photographiant ensuite. Si vous confiez à un photographe, demandez un développement seul, le tirage sur papier ne donnerait rien puisqu'il faut agrandir l'article au format d'origine. Après le développement vous pouvez lire les négatifs tels quels à l'aide d'une puissante loupe ou d'une visionneuse; ou les agrandir, ou encore les envoyer à un autre chercheur.

Si vous ne pouvez retenir aucune de ces solutions, il ne vous reste hélas ! qu'à recopier tout l'article. Mais il vous sera difficile de recopier les photos. Vous risquez de faire aussi des erreurs ou de ne pas pouvoir être relu, par quelqu'un d'autre. Dans l'ensemble essayez d'être lisible, de bien séparer le titre et de mentionner s'il y a une photo, si le titre est en caractères très grands, etc...

Que faire des résultats ?

Quand vous disposerez d'une masse abondante

il devient nécessaire de connaître le latin, le vieux français et l'écriture médiévale.

Quelles périodes étudier ?

Les années « à vagues » sont bien sûr prioritaires, en particulier l'année 1954, qu'on n'a pas fini d'étudier; mais il en a d'autres comme 1952 ou 1964, et certaines recrudescences sont passées inaperçues comme 1956. En fait, une «vague» peut passer inaperçue si elle ne s'accompagne pas de faits spectaculaires et si la psychose ne joue pas. On peut même l'avoir complètement oubliée si elle est très ancienne; on connaît des «vagues» en 1897 et 1883. Au delà, c'est l'inconnu. Nous possédons quelques cas mais il faudrait justement chercher méthodiquement pour savoir s'il y a eu véritablement des « vagues ». Nous ne connaissons donc pas «a priori» toutes les années intéressantes à éplucher. L'idéal est donc de dépouiller sur une longue période les journaux régionaux ou nationaux les mieux informés (qui ne sont pas toujours les plus importants). Notons qu'on se donnera moins de travail avec un journal ou une revue hebdomadaire. Une recrudescence étant découverte, il faut alors fouiller la plupart des journaux régionaux et pondérer son effort par l'importance des résultats trouvés (fouiller toutes les éditions locales dans le cas d'une vague très intense; la coopération entre chercheurs devient alors indispensable). On se contentera naturellement de fouiller une courte période dans laquelle la « vague » soit entièrement contenue.

Que faut-il chercher ?

D'abord, bien sûr, les observations d'OVNI. Le terme « OVNI » n'apparaît d'ailleurs pas forcément dans le titre, ni dans l'article, et jamais avant 1960. Il était alors remplacé par «soucoupe volante» qui de même ne peut apparaître avant 1947. On peut trouver par exemple : étrange phénomène, curieux météore, mystérieuse lumière, etc.. Il faut souvent, quand on fait une simple liste, lire le début de l'article car le titre n'est pas toujours explicite (exemple : « Encore une... »). Ensuite les articles de fond sur le sujet, les « explications », les « hypothèses », les fausses observations d'OVNI, ou prétendues telles. Les erreurs, les mystifications et même les publicités et les dessins humoristiques utilisant à profusion soucoupes et martiens. Tout ceci permettra de mesurer l'étendue d'une éventuelle psychose des OVNI (c'est le cas en 1954).

Intéressant aussi les prototypes de « soucoupes volantes », qu'ils puissent ou non voler (comme l'Avro Z). Enfin tout phénomène insolite est à recenser : phénomènes fortéens (pluie de grenouilles, de pierres, d'objets ou matériaux divers). Phénomène astronomique ou météorologique curieux, phénomène métaphysique, métapsychique, miracles, «apparition mariale» alléguée; découverte insolite, accident inexplicable, et même naissance d'animaux phénomènes ou trouvaille de champignon géant; incendie incompréhensible, etc, etc.. Certains de ces phénomènes sont parfois reliés aux OVNI et il faut les répertorier même si aucun OVNI n'a été signalé.

Comment faut-il chercher ?

Il ne faut rien laisser échapper mais éviter aussi de perdre du temps. Il serait dommage par exemple que deux chercheurs, ne se connaissant pas, épluchent la même période. Il faut donc procéder avec méthode, il faut d'abord connaître la liste des journaux et revues parus dans la région à l'époque choisie, soit en la faisant soi-même là où ils sont conservés, du fait du dépôt légal (mais attention : on ne sera pas renseigné sur les diverses éditions), soit en la demandant à un autre chercheur (l'auteur possède le micro-film de la liste de tous les journaux publiés dans les départements français mentionnés plus haut). On peut voir alors quels sont ceux que l'on peut consulter personnellement. Si on habite près du siège d'un journal, on peut immédiatement dresser la liste de toutes ses éditions.

Quand on commence à avoir d'innombrables références et qu'on fait de nombreuses recherches, on ne sait plus toujours très bien où l'on en est; il est alors indispensable de tenir un inventaire de ce que l'on a déjà dépouillé, entre quelle et quelle date, pour quelle édition, quel type d'article et ce dont on a fait la liste, ce qu'on a recopié ou photographié, etc...

Et bien sûr, l'outil de travail sera la liste des articles trouvés, où l'on indiquera soigneusement : le journal, l'édition, la date, la page et le titre exact de l'article.

Nous nous excusons de l'aspect un peu « Dix Commandements » des recommandations qui suivent :

— Si une édition ne contient aucun article intéressant, elle doit néanmoins être mentionnée avec l'indication que rien n'y a été trouvé.

» On trouve de nombreux débris entrelacés dans ces fibres, la plupart non identifiables, mais il y en a qui, par contre, ont pu être reconnus. On trouve ainsi une petite graine et quelques débris d'une racine. Mais les inclusions les plus intéressantes sont sans doute trois ou quatre morceaux de 2 mm sur 2 mm : il s'agit de paraffine. Il est fort possible que ces débris soient dus à une contamination durant le transport et la manipulation de l'échantillon. En effet, le matériel étudié était très chargé en électricité statique et avait une tendance à rester accroché à la moindre surface, même sur les plus lisses, telle qu'une plaque de verre. J'ajouterai que ces fibres semblent enduites d'une substance légèrement gluante, ce qui gênait considérablement leur manipulation.

» En calcinant un peu de cet échantillon, il nous apparut qu'il était principalement composé de carbone et d'azote, ce qui laisse supposer une origine organique. Nous avons d'abord cru qu'il s'agissait tout simplement de fragments de toiles d'araignée, mais nous avons fait des comparaisons et nous nous sommes aperçus que cela ne pouvait être le cas car ces toiles sont beaucoup plus fines et plus fragiles que les échantillons testés. Nous avons également comparé l'échantillon à une douzaine d'autres matériels fibreux tels que papier, coton, duvet, charpie, etc., mais là aussi il ne pouvait y avoir de confusion possible.

» Par hasard, nous avons alors décidé de tester les débris reçus au point de vue radioactivité. A notre grande surprise, il s'avéra que cet échantillon était contaminé par du tritium (isotope radioactif de l'hydrogène). La teneur est trop faible pour être vraiment dangereuse, mais néanmoins il faut éviter de manipuler sans nécessité ces « cheveux d'ange ». Sauf contamination accidentelle, cette teneur en tritium semble indiquer que l'échantillon a été exposé à quelque fission ou fusion nucléaire.

» Une portion de l'échantillon a également été testée au laboratoire de microbiologie du Michael Reese Hospital pour déterminer la présence éventuelle de bactéries. Une incubation sur un milieu nutritif standard et neutre ne révéla aucune croissance bactérienne : les fibres sont donc stériles. Cette stérilité est assez étonnante car on aurait au moins pu croire que les débris avaient été infectés par des Pseudomonas communs en raison du grand nombre de manipulations qu'ils ont subies. Il est cependant bien connu que de nombreux insectes secrètent naturellement des substances antibactériennes qui retardent toute croissance des bactéries. Il est possible que ce soit le cas ici.

» Pour conclure, nous pensons que ces « cheveux d'ange » ont pour origine un organisme vivant. Bien qu'ils présentent quelques propriétés étonnantes telles que cette radioactivité et cette stérilité, nous restons convaincus que ce matériel a une origine banale et qui pourrait être expliquée. Une hypothèse qui paraît intéressante est d'imaginer qu'il pourrait s'agir de secrétions d'insectes. »

Affaire à suivre (une de plus !) puisque les tests continuent afin de voir si cette dernière hypothèse est valable ou non.

Pour conclure (provisoirement), il faut quand même remarquer que ces « cheveux d'ange » n'ont peut-être rien à voir avec le phénomène OVNI observé. En effet, il n'y a pas eu observation d'une chute de tels filaments durant le vacarme ou l'apparition de la lueur dans le ciel; ce n'est que le lendemain que les débris fibreux furent découverts, rappelez-vous, et rien ne dit qu'il y ait rapport de cause à effet entre les deux phénomènes. Il n'en demeure pas moins ces deux propriétés étonnantes : une stérilité remarquable et aussi cette radioactivité tout à fait inattendue. Deux propriétés qui s'accordent mal avec l'hypothèse de secrétions d'insectes...

Contact avec des robots peu amicaux

Un incident OVNI peu banal, une rencontre rapprochée et un enlèvement par des « êtres » qui n'ont rien d'humanoïdes.

L'affaire ressemble pourtant au départ à bien d'autres cas du même genre. Le témoin roulait en voiture, le 27 janvier 1977, sur la Highway 329, à environ 6 km à l'est du US 42 (au nord-est de Louisville - Kentucky). Lee P., 19 ans, est chauffeur pour l'entreprise familiale. Il est 01 h 05, le temps est frais, le ciel est nuageux et le sol est couvert de neige.

Alors qu'il roulait vers son domicile de Prospect, le témoin vit un objet rectangulaire (de 12 m sur 3 m) de couleur rouge survoler une rangée d'arbres, à environ 100 m de la route et à une altitude d'une quarantaine de mètres. L'apparition

Une récente **analyse** de << cheveux d'ange »

Tout commença le 12 octobre 1976. Ce soir-là, vers 19 h 30, Mme Parker, l'épouse d'un dentiste de Sonora (CA - USA), était occupée à regarder une émission télévisée. Comme le temps était agréable, elle avait installé le récepteur dehors; près d'elle, il y avait sa fille Cheri âgée de 14 ans.

Soudain, elles entendirent un grondement sourd comme si un avion à réaction traversait le ciel à basse altitude. Le bruit assourdissant couvrit le son du téléviseur mais aucune interférence ne fut constatée. Pendant 5 minutes, ce vacarme continua en s'amplifiant progressivement. Le bruit paraissait venir du nord-ouest et se déplaçait comme si quelque chose longeait un ravin situé dans cette direction. Tout à coup le son cessa et les chiens de la maison qui n'avaient pas arrêté d'aboyer se turent immédiatement.

Une bonne minute s'écoula. C'est alors qu'une vive lueur rouge, de grandes dimensions, s'alluma à une élévation de 45° en direction de l'est. Elle avait une forme d'ellipse, le grand axe étant vertical, et elle était animée d'un mouvement de bascule d'arrière en avant, pivotant sur sa base à la façon d'une toupie déséquilibrée. Son éclat variait parallèlement à ce mouvement, et au bout de cinq nouvelles minutes, cette lueur s'éleva brutalement dans le ciel (en direction du sud-est). Ce phénomène fut également observé par un instituteur de la région accompagné d'autres témoins, tandis que le bruit seul avait été perçu par un policier en patrouille, mais ce dernier ne put jamais identifier la source de ce vacarme. Notons encore que le ciel était serein ce soir-là et que les étoiles étaient parfaitement visibles.

Le lendemain matin, Mme Parker retrouvait des fragments de « cheveux d'ange » sur sa propriété. Un échantillon fut recueilli sur une barrière, à environ 2 km de la maison, et un autre fut découvert à 1500 m de celle-ci, mais dans une direction opposée. Des prélèvements furent effectués et l'analyse fut conduite par le Dr David J. Miletich, directeur du Laboratoire de Recherches sur l'Anesthésie de l'Université de Chicago. Les premiers résultats de cette analyse furent récemment publiés dans le Vol. 2, n° 8 (août 1977) de l'International UFO Reporter, l'organe du Center for UFO Studies dirigé par J. Allen Hynek. Voici une traduction des résultats principaux de cette analyse :

« L'analyse préliminaire de l'échantillon fourni ne permet pas, au stade actuel, une identification certaine.

L'examen microscopique révèle un reticulum (réseau) d'un matériel fibreux blanchâtre de composition uniforme. Les fibres sont fines et présentent de nombreuses ramifications. Ce matériel n'est pas d'origine humaine et ne provient pas non plus d'un animal vertébré. Les fibres ne semblent pas non plus être synthétiques bien que le manque apparent d'uniformité constatée dans leur texture soit typique des fibres synthétiques.

(suite de la page 13)

d'articles, il est évidemment conseillé d'en échanger des copies entre chercheurs. Mais ensuite vous pouvez faire vos propres études, faire des graphiques de la fréquence des observations, de la fréquence des articles, de la fréquence des erreurs et mystifications, etc...

— Pointer les résultats obtenus sur des cartes de la région.

— Classer les observations suivant certains particularités.

— Comparer les cas anciens et les cas récents, les cas connus par vous seul aux cas signalés dans les livres, etc..

Evidemment tout cet ensemble de conseils, de remarques, de mises en garde, paraît rebutant. En fait on s'y fait assez bien. Il serait simplement dommage de faire de bêtes erreurs que la lecture de ce qui précède pourrait éviter. Dites-vous bien que vous allez trouver des cas inédits, parfois même fantastiques et que vous serez alors le seul au monde à connaître. Que c'est à vous que les ufologues devront de pouvoir étudier ces cas.

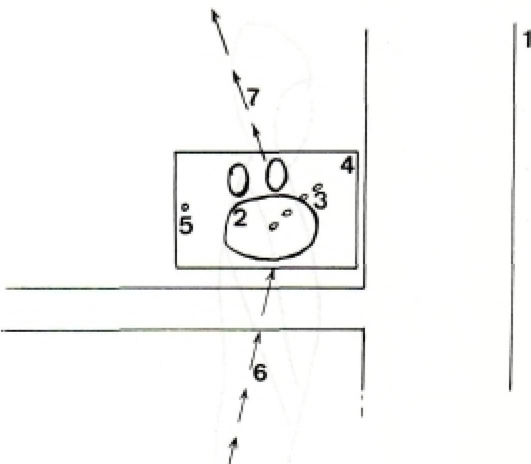
Qu'il arrivera peut-être que l'un d'eux bouleversera ce qu'on croyait acquis. Que vous vous ferez de toute façon une autre idée de l'ufologie et de ses problèmes connexes à force de trouver des soucoupes, des pare-brises qui se fendent, des pluies de grenouilles et autres pseudo-foudres en boules. Et finalement vous aurez peut-être vécu une expérience originale : poussièreuse mais enrichissante.

Dominique Caudron.

Croquis de l'objet observé par Mme Malbœuf.



Plan des lieux :
1. position du témoin; 2. trace principale; 3. quatre empreintes de pas; 4. Endroit où le témoin a aperçu les deux personnages; 5. bouche d'aération; 6. trajectoire d'arrivée; 7. trajectoire de départ.



Canada : Atterrissage sur un toit

Nous reprenons ici une enquête que nos excellents confrères canadiens, Marc Leduc et Wido Hoville, ont publiée dans le n° 9 de la revue UFO-Québec.

L'affaire se déroula le 6 janvier 1977, vers 01 h 15 du matin, en plein cœur de Montréal. Le témoin principal, Mme Malbœuf, âgée d'une cinquantaine d'années, vit dans un appartement situé au rez-de-chaussée, en compagnie de son fils André âgé de 25 ans. Ils y habitent depuis plus de vingt ans et Mme Malbœuf connaît donc les moindres détails de son voisinage. Il lui arrive souvent de se lever en pleine nuit car elle souffre d'une bronchite chronique et les violentes quintes de toux l'empêchent de dormir. Elle s'installe alors à la fenêtre de sa chambre située sur la façade et s'assied en attendant que sa toux se calme.
C'est ainsi qu'elle vit ce soir-là surgir une forme blanche et lumineuse sur le ciel bien dégagé. Cet objet venait du nord, survolant les toits voisins à moins de 5 m de ceux-ci. L'objet ressemblait à une « huître » de métal argenté. La forme ovale, très aplatie et bombée sur le dessus uniquement, portait à sa base une série de quatre ou cinq lumières blanches, d'intensité plutôt faible. C'est alors que cet engin descendit et vint se poser sur un toit tout proche...

C'est du moins ce que devina le témoin, car au cours de cette descente, l'objet avait rapidement disparu au regard de Mme Malbœuf caché par le rebord de la façade du logement, au troisième étage. Il ne fallut que l'espace d'une seconde pour qu'apparaissent deux personnages. Ces derniers étaient plutôt grands et minces (2 m), avec de longs bras. Ils étaient revêtus d'un vêtement blanc d'une seule pièce. Le témoin ne distingua pas leur visage, mais affirme que leur tête était recouverte d'un « casque de bain » serré, lui rappelant celui des hommes-grenouilles. Ces deux personnages, avec beaucoup de naturel, regardèrent vers le sol et la rue, inspectèrent le ciel et revinrent alors sur leurs pas. Aussitôt après, l'objet s'éleva d'environ 7 mètres et se dirigea vers le sud-est.

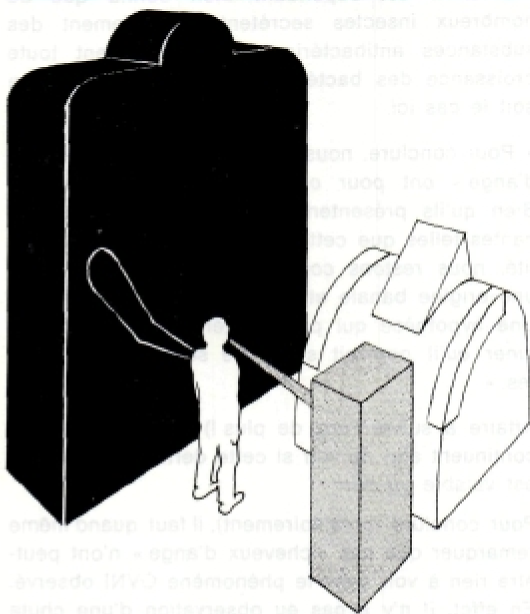
Mme Malbœuf ressentit alors une vive inquiétude et ne retrouva son sommeil que tard dans la nuit. Depuis lors, et surtout les nuits qui suivirent, il lui arrive de se réveiller brutalement, apeurée par le retour possible de ces « hommes ».

Ce n'est que le lendemain, vers 18 h 00, qu'elle décida d'en parler à son fils. Ce dernier se rendit immédiatement sur les lieux, ce qui constitue une performance non négligeable (et que durent renouveler les enquêteurs par après) : grimper à un poteau télégraphique, franchir des vides, et se déplacer dans 30 cm de neige durcie. Arrivé sur place, il découvrit une grande surface glacée d'un diamètre moyen de 6 m; deux autres petites surfaces ovales étaient proches de la première. Heureux de cette « preuve », André courut immédiatement prévenir sa mère.

Lors de l'enquête, les traces furent retrouvées. Ecoutons ce qu'en disent W. Hoville et M. Leduc :

« *Nous avons d'abord marché tout autour et progressivement, nous y avons pénétré. Quelqu'un qui nous accompagnait fut le premier à remarquer l'une des quatre traces de pas imprégnées dans la glace, en relief. La première se situait exactement au centre de la surface glacée. Les pas correspondaient à une enjambée normale et conduisaient apparemment vers le coin de la maison où les deux personnages furent aperçus. Ces pas s'arrêtaient au-delà de la glace dans la neige accumulée et charriée par les vents des derniers*

Les trois « êtres » entourant Lee P., témoin d'une bien étrange rencontre.



était trop brillante pour pouvoir l'observer aisément, mais le témoin s'efforçait de le faire, perdant conscience de conduire sa voiture. Soudain l'OVNI fila à toute allure vers le nord-ouest. Arrivé chez lui, Lee P. constata que ce voyage qui dure normalement 7 minutes lui avait pris cette fois près de 45 minutes. Les heures de départ et d'arrivée furent confirmées par la fiancée et la mère du témoin.

Le lendemain soir, Lee P. fut soumis à une séance d'hypnose conduite par Lawrence Allison. Au cours de la séance, P. revécut ces 35 minutes dont il avait perdu le souvenir. Il déclara qu'inexplicablement il avait été emmené à bord de l'OVNI. L'intérieur était une chambre circulaire de 6 m de diamètre, blanche, plus haute que ce que l'extérieur de l'objet pouvait le laisser supposer. Dans cette pièce, des « occupants » on ne peut plus étranges et étonnants (voir l'illustration).

Quand la plus grande de ces entités (5 à 6 m de haut) le toucha, la sensation fut pénible et douloureuse, comme si « ça brûlait et était glacé en même temps ». Le « bras » de cette « chose » était comme recouvert d'une peau rugueuse tandis que le reste de son « corps » était lisse ou âpre selon les endroits. La plus petite des entités (2 m), de couleur rouge, le toucha avec un « bras » sans articulation, une sorte d'aiguille géante. En face du témoin, il y avait une autre entité de 2 m, blanche celle-ci, et brillante, qui semblait être le chef du groupe. Elle avait deux « bras » qui ne furent pas utilisés. Les « êtres » disparurent les uns après les autres, laissant Lee P. seul dans l'OVNI qui se balançait. Le témoin fut ramené — il ne sait comment — dans sa voiture qui était restée attachée sous l'objet, juste à l'aplomb de la route.

Avant même que cette séance d'hypnose n'eut lieu, le témoin avait pu constater une certain nombre d'effets particuliers. Ainsi, dès son retour à son domicile, il souffrit de la vue, ses yeux rougis étant très douloureux (confirmé par Mme P., la mère du témoin). Lee P. se souvient encore que la radio de la voiture subit des interférences et cessa même de fonctionner durant l'observation; des dommages furent également constatés au système électrique du véhicule. Le lendemain, P. se sentit lourd et souffrit de vertiges.
Le Center for UFO Studies a essayé de trouver une confirmation radar du phénomène, mais en vain.

Remarquons encore, pour terminer, que ce témoin prétend avoir observé déjà bien d'autres OVNI avant cette observation de janvier 1977, et qu'il fut même un jour capable de commander, à distance et mentalement, l'allumage d'une ampoule électrique extérieure.

La régression hypnotique a-t-elle fait réapparaître un événement réellement vécu ou bien a-t-elle, plus simplement, révélé un quelconque phantasme enfoui dans le subconscient du jeune témoin ? Rien n'est définitif dans ce genre de récit. Mais il est troublant et étonnant de constater que la description des occupants de l'OVNI sort indéniablement du schéma classique que les contactés ont l'habitude de donner. Pas question d'humanoïdes aux messages de fraternité cosmique, ni même de robots au sens où on l'entend généralement.

Et c'est pour cela que nous avons voulu vous faire connaître ce cas. Une observation curieuse, un témoin contacté, une description sous hypnose qui sort d'un cadre classique, en somme un cas plutôt ambigu. Comme tant d'autres observations, l'ufologie n'étant-elle pas, en fin de compte, une somme hétéroclite d'ambiguïtés dérangeantes ?

Référence :
International UFO Reporter, Vol. 2, n» 4, avril 1977 (Center for UFO Studies), pp. 6-7.

nous promettons d'y revenir prochainement en détail.

1. **Norvège, juillet 1965, Hoysundet (au nord de Bergen), vers 14 h 30.**

Mme E.E., assise à sa fenêtre, était en train de lire un hebdomadaire lorsque son attention fut attirée par une lumière jaune ocre, aussi brillante que le Soleil, située à quelque 30 mètres de là et environ à 15 m au-dessus de la colline.

« La lumière venait dans ma direction. Je distinguais nettement les contours d'un objet ressemblant à un petit avion dépourvu de gouvernail de profondeur. Le pilote avait l'air d'un petit garçon à la tête assez grosse par rapport au reste du corps. Ses yeux sombres étaient extraordinairement grands. Il portait un casque; ses mains reposaient sur un volant. Le pilote était assis sous une sorte de « coupole » en matière plastique semblable à celle des hélicoptères. L'objet baignait dans une lumière jaune brillante. Il s'arrêta à quelque 3 m de ma fenêtre, ne restant pas plus de 3 secondes; laps de temps pendant lequel le pilote m'observa avec intensité. J'étais paralysée mais à son départ, je pus bouger et me précipiter dehors dans l'intention d'examiner l'engin d'un peu plus près. Mais il avait déjà pris de l'altitude pour disparaître à grande vitesse en direction du nord, vers Haosund.

Pendant cette manœuvre l'engin émit une sorte de sifflement. Après cela j'ai ressenti comme une sorte d'engourdissement dans tout le corps; tout scintillait devant mes yeux, cela était peut-être dû au fait d'avoir regardé la lumière brillante. Il n'y a malheureusement pas d'autres témoins car les voisins n'entendirent pas mes appels. »
Dimensions évaluées de l'engin : 3 à 4 mètres.

2. **Norvège, 30 septembre 1972, Ytre Laksevag, 19 h 00.**

Une jeune homme qui se trouvait au sommet d'une colline entendit un sifflement et, se retournant, il vit un objet.

« On aurait dit qu'il avait des difficultés pour prendre de l'altitude. Il se trouvait à 30 mètres au-dessus du sol et après avoir parcouru une vingtaine de mètres en direction du sud, il prit un peu d'altitude. Après avoir décrit quelques cercles, il redescendit vers le sol. A ce moment les phares d'une voiture m'éblouirent. Quelques instants plus tard, l'objet disparut. » Pendant toute la durée de l'observation un sifflement ne cessa de se faire entendre.

Dimensions de l'engin : 1,50 à 1,75 m. Un spécialiste d'aéromodélisme déclara plus tard que l'endroit où eut lieu cette observation n'est certes pas une zone propice à des essais. En outre, le dessin de l'engin ne représente pour lui rien de connu.

3. **Danemark, février ou mars 1973, 16 h 00.**

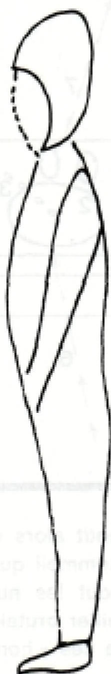
Une dame au volant de sa voiture roulant en direction du sud-ouest, remarqua un grand nuage gris sombre d'où tout à coup surgit un objet bizarre de teinte grise. Cet engin passa à quelques mètres d'altitude du côté gauche de la voiture. L'avant de l'objet était pourvu d'une sorte de fenêtre bombée derrière laquelle un être casqué était assis. Le témoin eut le temps de noter l'air « plutôt effrayé » de cet « être ». L'objet avait 5 à 6 m de long, était dépourvu de moteur et d'hélice. De part et d'autre, il y avait un petit aileron de 1,5 m. Vitesse estimée: 20 à 30 km/h. L'observation dura moins d'une minute.

4. **Suède, 11 octobre 1972, Pönträsk, près d'Overkalix.**

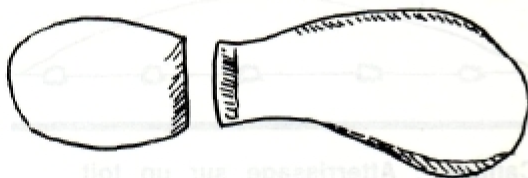
Ce mercredi là Halvard Persson, un ingénieur, et sa mère Ingrid, aperçurent 6 objets qui d'après leur description ressemblaient à six mini-avions à aile delta. Les témoins vivent sur la rive d'un lac qui a une longueur de 7 km. Heure de l'observation : 12 h 00, temps clair et ensoleillé. Un des témoins précisa :

« J'entendis une sorte de sifflement dans l'air. Levant la tête, je vis 6 petits avions venant du sud survolant le lac sur sa longueur à une vitesse incroyable. En moins d'une minute la formation atteignit l'autre côté du lac pour se séparer en deux parties : 3 des avions prirent la direction du nord-est, les trois autres le nord-ouest. Ils avaient l'aspect de chasseurs Draken volant à très haute altitude, mais on n'entendait pas le grondement des réacteurs. Nous connaissons bien les Draken qui ont coutume de survoler le secteur. Les objets étaient à 7 ou 800 m, impossible de juger de leur couleur. Je n'ai jamais vu semblable chose, ils ressemblaient à des avions miniatures, de 30 cm de large. » Les témoins ne font pas mention de l'existence éventuelle de pilotes.
Source des § 1, 2, 3, 4 SKANDINAVISK UFO

Silhouette d'un des humanoïdes observés par Mme Malbœuf.



L'empreinte d'un pied sur le toit (quasiment) inaccessible : sa longueur est d'environ 16 cm et ne correspond pas à la trace d'une botte « normale » (pied gauche).



jours. Comment le vent ne les a-t-il pas aussi effacés ? Nous avons immédiatement comparé ces traces avec nos propres semelles. Il n'y a aucune équivoque possible : elles sont plus petites, plus minces et plus « tordues » que n'importe semelle de botte. Les nôtres avaient une longueur moyenne de 24 cm, alors que ces traces n'en avaient que 16. S'agissait-il d'enfants ? Nous ne le croyons pas car pour parvenir à cet endroit, il s'agit d'une véritable performance... »

« Nous avons prudemment brisé la glace et prélevé un échantillon de 40 cm sur 60 cm. Nous avons pu constater que fa glace avait à cet endroit une épaisseur moyenne de 2 cm. La surface entière repose sur un lit de neige intacte directement en contact avec le gravier du toit. La chaleur qui a fait fondre cette neige (avant qu'elle ne se congèle par le froid) ne pouvait provenir que du ciel. La bouche d'aération voisine n'aurait en effet pas pu provoquer une trace aussi forte et aussi régulière... »

Il y eut un autre témoin d'OVNI ce soir-là. M. Paul Dubeau travaille à l'aéroport de Dorval au remplissage en carburant des avions. Le mercredi 5 janvier, à 18 h 20, il vit une «étoile peu commune » qui se déplaçait dans le ciel, à une altitude qu'il estime être de 15.000 mètres. Il y avait comme une lumière puisante blanche sur le dessus et une rouge vers le bas. L'ensemble se déplaçait plus lentement qu'un satellite. L'objet venait du nord et se dirigeait vers le sud; à un moment donné, il s'arrêta et changea le rythme de ses pulsations.

Il recula ensuite pour recommencer le même manège trois fois. Il se stabilisa ensuite entre deux étoiles et modifia sa luminosité pour qu'elle devienne bientôt identique à celles des étoiles voisines de lui dans le ciel. Pour le témoin, il s'agit là d'un « camouflage volontaire ». Au total l'observation dura trois minutes.

Notons enfin — et c'est sans doute là la chose la plus étrange — qu'à l'endroit exact de l'observation de Mme Malbœuf, il y eut, le 31 mai 1962, une autre observation d'OVNI : une sorte de barril volant avec des personnages à bord. Les OVNI constituent-ils un phénomène récurrent ?

Signalons encore qu'à cet endroit précis, passent deux failles importantes. Pour conclure, nous ne pouvons que nous interroger sur cet atterrissage on ne peut plus curieux : en pleine ville et sur un toit... Et que penser des petites traces alors que les personnages observés étaient de grande taille ? Mais nous savons bien que ces rencontres rapprochées (de 3ème type, selon Hynek) regorgent de faits curieux où le bon sens n'est pas souvent de mise.

Mini-OVNI et humanoïdes lilliputiens

Nous vous soumettons ci-dessous quelques cas en bref où il est question d'observations assez étonnantes. La place nous empêche pour l'instant d'analyser davantage ces cas curieux, mais nous

Cette remarquable illustration est due au pinceau de Michael Rogers lui-même dont le talent est incontestable. (Doc. Skylook)



Les faits

Un groupe de sept jeunes bûcherons accomplissaient un travail de déboisement dans la forêt nationale « Apache Sitgreaves » pour le compte de l'« U.S. Forest Service» (1). A cinq jours de l'échéance de leur contrat qui expirait le 10 novembre 1975, il était clair qu'ils avaient fâcheusement présumé de leurs forces en acceptant le délai imparti, car l'entreprise était loin de toucher à sa fin.

Le 5 novembre, après une rude journée passée en forêt, les sept hommes regagnaient la localité d'Heber à bord de leur camion. Michael Rogers, le patron de la petite équipe, était au volant. Il était environ 18 h 15 lorsque le conducteur remarqua devant lui une faible lueur au travers d'une épaisse rangée de pins. Il ralentit l'allure puis, en même temps que ses compagnons, il aperçut un étrange objet qui planait à cinq ou six mètres au-dessus du sol. De forme circulaire, il avait un diamètre d'environ 4,50 m et une hauteur de 2,5. Il était lumineux et diffusait une lueur blanc-jaunâtre.

1. L'équipe était composée de : Allen Dalis (21 ans); John Goulette (21 ans); Ken Peterson (21 ans); Steve Pierce (17 ans); Michael Rogers (28 ans); Duane Smith (19 ans); Travis Walton (22 ans).

La disparition de Travis Walton (1)

INFORMATION (SUFOI) d'après « UFOLOGEN » 103, 1972, NORRKÖPING, SUÈDE (repris par FSR Vol. 18, N° 6 du 11-12-1970, p. 3, et la revue du GEPA, N° 45, septembre 1975, p. 27).

5. **Colombie, 10 août 1973.**

Quatre étudiants de l'Ecole Normale de Varones de Ibague se dirigeaient vers le ravin « El Jordan » à quelques kilomètres de la ville précitée, afin d'y ramasser des échantillons pour des cours de botanique.

Arrivant au bord du ruisseau à demi asséché où ils devaient faire leur cueillette, ils virent 4 petits êtres pas plus haut que 20 cm en train d'examiner la boue. Les êtres étaient vêtus de blanc, portaient sur la tête de petits bonnets gris et avaient des caractéristiques humanoïdes.

A l'approche des témoins, les petits êtres disparurent « dans l'air ». Un agent de police aurait été également témoin de cette scène. Des empreintes de petits pas auraient été photographiées.

6. **Renève, France, 20 avril 1945.**

Le témoin, curé de campagne, était parti à la cueillette de champignons de l'espèce «boule de neige» que l'on trouve particulièrement dans les taillis.

S'allongeant sous un taillis, il tomba nez à nez avec un petit homme de 15 à 17 cm de haut, qui, toutes proportions gardées, semblait âgé de 70 à 75 ans, robuste, joufflu, aux cheveux gris et à la barbe peu fournie. Il paraissait avoir peur. Son corps ressemblait au nôtre, en réduction. Il était vêtu d'une combinaison peut-être en plastique, de couleur bordeaux foncé, enveloppant tout son corps, pieds et mains compris.

Sur le côté droit une sorte de pique très fine, élargie à l'extrémité, sortait de son dos en dépassant la tête d'environ 2 cm. Il disparut finalement dans un épais fourré.

Ces deux derniers cas sont parfaitement détaillés dans le n°45, septembre 1975, de la revue du GEPA, le Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens, 69 rue de la Tombe-Issoire, F-75014, Paris. Ce numéro a d'ailleurs consacré plusieurs de ses pages à ces « créatures en réduction ».

Michel Bougard.

Enlèvements, rapts et autres détournements sont monnaie courante aujourd'hui. S'ils sont généralement le fait de risque-tout dénués de scrupules, il faut reconnaître que nos « visiteurs extraterrestres » manquent singulièrement de manières lorsqu'ils n'hésitent pas à enlever, sans ménagement, d'innocentes victimes comme de vulgaires desperados en rupture de société. Ils ont toutefois le bon goût de relâcher leurs otages sans réclamer une rançon aux familles ou exiger la diffusion d'un manifeste vengeur et révolutionnaire dans les journaux télévisés du soir. Quand on a quelques millions d'années de civilisation derrière soi on sait tenir son rang ...

Au Who's Who des kidnappés américains, Betty et Barney Hill inscrivaient leur nom en 1961. Leur expérience jouit d'ailleurs d'un prestige incontestable qui, à l'heure actuelle, suscite toujours d'intarissables commentaires. En 1973 c'était au tour de deux paisibles pêcheurs à la ligne : Charlie Hickson et Calvin Parker et deux ans plus tard, un nouveau venu, Travis Walton, connaissait les honneurs de la presse suite à une disparition de plusieurs jours dans des circonstances pour le moins rocambolesques.

Bon nombre de revues ufologiques en firent bien entendu leurs choux gras et si certains auteurs devaient prendre franchement parti en faveur de l'authenticité du cas, d'autres, par contre, n'hésitèrent pas à formuler de très nettes réserves, voire même à discréditer totalement le témoignage comme le fit très ouvertement Philip Klass qui, en douterait-on encore, n'en est pas à son coup d'essai en la matière.

Les tenants et aboutissants de toute cette aventure refléteraient assez bien ce qui peut parfois se passer dans les milieux de l'ufologie américaine, aussi n'est-il pas inutile de développer par le menu certains aspects pour le moins déroutants de cette troublante affaire où le témoin principal et ses ravisseurs « venus d'ailleurs » ne tiennent pas précisément les premiers rôles comme on pourrait de prime abord le croire. En effet, avant même que le disparu ne fut retrouvé, quelques ténors de la recherche ufologique aux Etats-Unis allaient prendre l'affaire en main et imprimer à l'enquête une tournure décisive. Mais avant de commenter l'intervention des enquêteurs, examinons d'abord, in situ, le déroulement des événements.

Les grands cas mondiaux
OVNIS en Papouasie (1)

L'essentiel du dossier qui va suivre a été extrait du n° spécial n° 4 (août 1971) de la Flying Saucer Review de Londres et il s'agit d'un condensé de la longue étude du Révérend Norman E.G. Cruttwell, de la Mission Anglicane de Menapi, sur ces nombreux cas de Papouasie.

Plutôt que de vous livrer des informations sur chacune de ces observations, nous avons préféré nous limiter aux cas les plus intéressants et notamment au plus fameux d'entre-eux : l'affaire de Boianai dont le Révérend William Gill fut le principal témoin. Prenons maintenant connaissance du dossier que nous propose le Révérend Cruttwell.

Je ne désire pas du tout me faire passer pour ce que je ne suis pas. Je déclare tout de suite n'avoir jamais nettement vu de « soucoupe volante ». Cette chance d'autres l'ont eue. Cependant, me trouvant au cœur même de la région où la plupart des objets volants non-identifiés ont été vus et connaissant personnellement la majorité des témoins, je me suis trouvé dans une situation favorable pour établir un compte rendu et mener une enquête sur les observations faites en Papouasie. Je me suis donné pour tâche d'interroger individuellement chaque témoin partout où et chaque fois que cela m'a été possible. J'ai rassemblé et vérifié beaucoup plus de récits que quiconque dans le Territoire, et, autant que je sache, je suis la seule personne qui ai pris la peine de les annoter et de les examiner à fond. Je fais ce compte rendu car j'ai le sentiment que ces observations sont de la plus haute importance pour percer le grand mystère des «soucoupes volantes». Je ne prétends pas savoir qui elles sont ni d'où elles viennent. Aux experts de s'en charger ! Tout ce que je prétends savoir c'est que ces gens, passablement honnêtes et intelligents, m'ont raconté ces choses, en toute sincérité, et que leurs dépositions se recoupent dans de nombreux cas. J'ai fidèlement enregistré leurs dires, sans fioriture aucune; au lecteur de juger de l'honnêteté de ces récits.

La nature relativement fantastique des observations faites à Boianai (cas n°s 33 et 35) et l'apparition d'« hommes » déroutent beaucoup de monde. Les gens ne se rendent pas compte que jusqu'alors, il n'y avait eu que 3 observations sur 79 qui avaient fait l'objet d'un rapport. De nombreuses autres étaient aussi fantatiques que celle du Rev. W. B. Gill. Ces observations forment un tout. Elles subsistent ou s'écroulent ensemble. Il ne fait aucun doute que certaines soient explicables, mais n'y en aurait-il qu'une seule qui soit inexplicable, celle-là serait significative. Avant de les rejeter, il faut apporter la preuve que tous ces rapports sont erronés et traiter de menteurs ou de fous de nombreux témoins compétents, comme le directeur du département de l'Aviation Civile, le manager d'une ligne aérienne, pour ne pas citer des officiels des milieux gouvernemental et clérical.

Chaque cas a fait l'objet d'un examen des différentes possibilités d'erreur ou de mauvaise interprétation. J'ai tenté de déterminer la valeur des compte rendus. J'ai enregistré le moindre détail applicable à chaque cas, mais je n'en ai inventé aucun. Chaque fait enregistré a reçu mon autorisation. Enfin j'ai analysé les observations en les classant dans différents chapitres et tenté de souligner des caractéristiques communes aux séries et débattu certaines possibilités quant à leur nature, leur origine et leurs intentions. Cependant la question est toujours sans réponse. Rien n'a été prouvé.

Il n'est cependant pas possible de prendre à la légère cette avalanche de 79 récits effectués en un peu plus d'une année, dans une zone limitée (voir figure 1), par des témoins dont la plupart sont d'une honnêteté à toute épreuve.

L'objet de cet article est de présenter ces récits et de les commenter en vue de déterminer ce qui se trouvait dans le ciel de Papouasie en 1959.

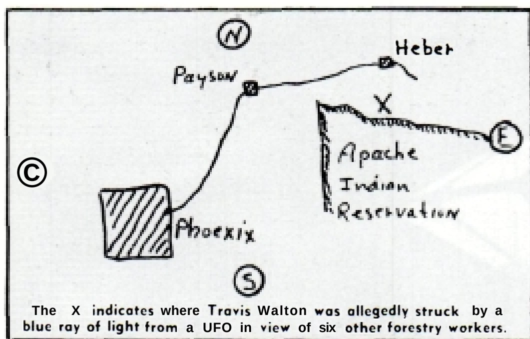
Observation à Boianai

Après plusieurs observations en 1958 et dans le premier trimestre de 1959 dont vous trouverez mention dans le tableau des cas qui suit, nous allons revivre ce qui se passa en juin 1959 dans la région de Boianai.

C'est le 21 juin, à 01 h 00, que le jeune évangéliste papou Stephen Gill Moi fit la première observation. Voici son témoignage.

« *En sortant de la maison ce dimanche-là, je vis une lueur blanche très vive qui se déplaçait silencieusement dans le ciel, vers la mer, un peu à l'ouest de la Mission de Boianai. Cela semblait venir de très haut et j'ai d'abord pensé à une étoile filante. Je vis cela durant environ trois minutes, alors que le phénomène se déplaçait parallèlement à la côte. Il s'arrêta à Test de la station, à environ*

Cette carte schématique situe Heber par rapport à Phoenix, capitale de l'Arizona. (Doc. Skylook)



Avant que Rogers arrêta complètement son véhicule, Travis Walton sauta à terre et s'avança vers l'objet. Ses compagnons tentèrent de le rappeler mais il continua à marcher et se trouva pratiquement en dessous de l'objet lumineux qui émettait un bourdonnement que les occupants du camion perçurent également lorsque le chauffeur coupa le contact du moteur.

Soudain un rayon lumineux jaillit de l'objet, un pinceau de lumière d'un blanc verdâtre très brillant qui toucha Travis Walton et le plaqua au sol. Ce dramatique événement effraya tellement les autres bûcherons qu'ils déguerpirent sans demander leur reste en laissant derrière eux leur imprudent camarade qui gisait inconscient. Après ce peu glorieux sauve-qui-peut, ils réalisèrent, pris de remords, qu'ils ne pouvaient ainsi l'abandonner, aussi firent-ils demi-tour pour tenter de le retrouver. De retour sur les lieux, ô stupeur, tout avait disparu. Plus de trace de l'objet et encore moins de Travis ! Pris de panique, ils repartirent vers Heber afin d'alerter les autorités.

Les recherches

En arrivant dans le bureau du shérif-adjoint, Chuck Allison, ils faisaient peine à voir; l'un d'eux même pleurait. Apprenant ce qui venait de se passer, le policier hésita quelque peu : ou bien il avait à faire à de fameux comédiens qui lui contaient un boniment bien préparé, ou alors on lui disait l'entière vérité. Il pensa de toute façon les soumettre dans les jours à venir à un test de détection de mensonge mais dans l'immédiat il fallait prendre une décision et il donna le feu vert pour mener des recherches sur le terrain.

Bien que la soirée fut déjà avancée, un groupe de policiers se rendit sur les lieux vers 21 h 30. L'équipe de Michael Rogers les accompagnait sauf trois jeunes gens qui refusèrent obstinément de retourner là-bas. Dans la nuit ils ratissèrent le secteur mais ils ne découvrirent aucun indice permettant de retrouver le disparu. La suite des recherches fut remise au lendemain matin. Entretemps, Rogers avait averti la famille Walton de la disparition de Travis.

Le lendemain une cinquantaine d'hommes reprenaient les investigations mais toujours en vain. Après avoir diffusé un avis de recherche, les autorités poursuivirent leurs efforts encore durant tout le week-end avec l'appui d'un hélicoptère qui survola la région.

Comme tous les résultats demeuraient négatifs, le shérif décida, en désespoir de cause, d'alerter un groupe ufologique. Qui sait après tout si Travis Walton n'avait pas réellement été enlevé par une soucoupe volante.

C'est ainsi que Bill Spaulding, directeur du Ground Saucer Watch (GSW) (2) fut contacté. Tard dans la nuit de samedi il arriva sur place et entreprit, séance tenante, une inspection des lieux pour s'assurer qu'il n'y avait pas trace de radiation; ici encore les résultats furent nuls.

Sans perdre de temps, Spaulding prit alors l'aberrante initiative d'ameuter la Radio, la TV et la Presse tandis que Travis Walton n'avait toujours pas été retrouvé, qu'aucune enquête sérieuse n'avait été entamée et aucun témoin interrogé !

On frémit à l'idée de ce qu'aurait fait un enquêteur ordinaire dans une telle situation car, rappelons-le encore, il s'agit ici d'un **directeur** d'un groupement ufologique américain et non des moindres.

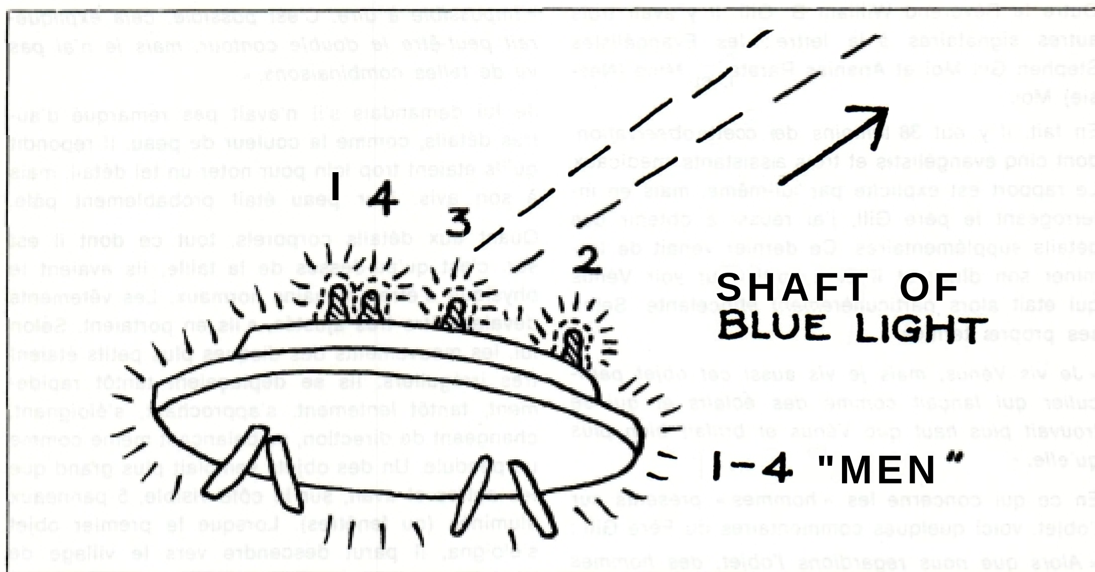
Peut-on concevoir intervention plus malencontreuse ? En effet, les résultats n'allaient pas se faire attendre : une clique de journalistes s'abattit sur Heber dans les heures qui suivirent et dès le lendemain toute l'affaire était livrée au grand public ce qui déclencha un nouveau rush de curieux rameutés par la sensationnelle nouvelle. Voilà dans quelles conditions particulièrement défavorables, Bill Spaulding avait décidé d'entreprendre une investigation « sérieuse » de ce cas !...

(à suivre)

Alice Ashton et
Jean-Luc Vertongen

2. Spaulding est également enquêteur pour le CUFOS dirigé par Allen Hynek et pour le MUFON.

Figure 2.
L'objet observé le 26 juin 1959 par le Révérend W.B. Gill (Doc. F.S.R.).



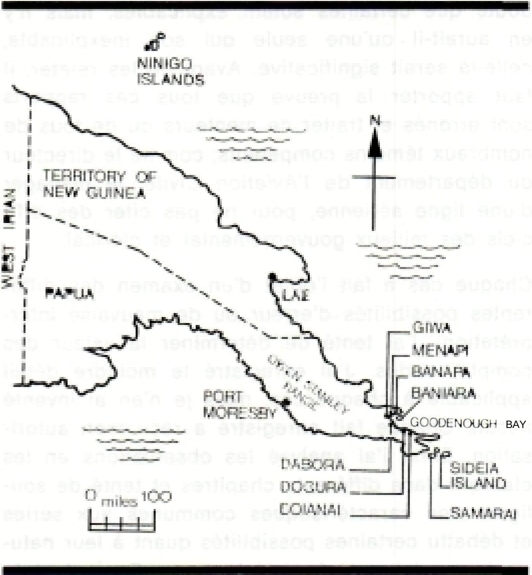
	19.20	Projecteur éteint. Hommes partis.
	19.20	OVNI traverse nuage.
Ciel clair ici. Nuages lourds sur Dogura	20.28	OVNI au-dessus de moi. J'appelle les gens de la station. Semble descendre, grossit. Pas si gros, mais plus près qu'avant.
	20.29	Deuxième OVNI au-dessus de la mer, se balançant de temps à autre.
Les nuages se reforment	20.35	Un autre au-dessus de Wadobuna.
	?	Un autre à l'est.
Lambeaux de nuages.	20.50	Le grand immobile et plus gros - le premier? D'autres vont et viennent dans les nuages.
		Lors de leur descente dans nuages, lumière se reflète en un grand halo sur nuages - pas plus de 2.000 pieds, peut-être moins.
		Tous les OVNI très nets - satellites ?
		« Vaisseau-Mère » toujours grand, net, immobile.
	21.05	Nos 2, 3 4 partis.
	21.10	Vaisseau-Mère parti - émettant lumière rouge.
		N° 1 (au-desus de moi) entre dans nuage.
	21.20	«Mère» de retour.
	21.30	«Mère» s'éloigne au-dessus de la mer vers Giwa - blanc, rouge, bleu, parti.
	21.46	OVNI au-dessus de ma tête revient, se balance.
	22.00	Toujours là. Immobile.
	22.10	Se balançant, va derrière le nuage.
	22.30	Très haut, se balance dans des trouées de ciel clair, entre les nuages.
	22.50	Ciel très couvert, pas trace d'OVNI.
	23.04	Forte pluie. I. Q. A. (langage Wedau Fini !)

(Signé) William B. Gill.

Annexées à cela, une autre feuille avec un croquis de l'objet et des notes complémentaires (figures 2 et 3), une carte schématique de l'endroit indiquant les positions approximatives des OVNI. A propos du temps, il ajoute : *« Ciel variable : nuages épars à clair tout d'abord, puis devenant couvert à 22 h 10. Plafond approximatif: 2.000 pieds.»* (1)

1. Calculé en fonction des nuages au plus haut point visible des montagnes. Etant donné que les ovni étaient souvent sous les nuages et qu'ils produisaient un large halo de lumière reflété sur les nuages, il s'ensuit que les ovni descendaient à moins de 2.000 pieds.

Figure 1.
Région de la Papouasie concernée par les observations détaillées dans cet article. (Doc. F.S.R.).



100 m d'altitude. Il resta ainsi stationnaire durant une demi-minute et diminua d'éclat jusqu'à ce que la forme d'une soucoupe renversée apparut. C'est alors que l'objet s'éleva et disparut de ma vue en pénétrant dans des nuages. Sous le disque, il y avait comme quatre taches sombres ... »

Cinq jours plus tard, le vendredi 26 juin, les visiteurs revenaient en force. Les événements étonnants de cette soirée amenèrent le Révérend Gill à écrire au Révérend Durie qui l'avait aidé lors de ses études. Voici cette lettre :

Mission Anglicane, Boianai
27-6-59

Rev. D. DURIE
Principal du Collège de St Aidan. DOGURA

Cher David.
La vie est étrange, n'est-ce pas ? Hier, j'étais en train de t'écrire une lettre (que je dois toujours renvoyer)) dans laquelle je donnais mon avis sur les OVNI. Pas moins de 24 h plus tard, j'ai quelque peu changé d'idée. La nuit dernière à Boianai, nous avons été témoins de 4 h d'activité d'ovnis manipulés, sans aucun doute, par des êtres d'un genre indéterminé. C'était parfois à vous couper le souffle. Ci-joint mon rapport. Communique le autour de toi, mais qu'on en prenne grand soin, car je n'en ai pas d'autre et j'ai l'intention de le faire parvenir à Norman, comme dans le cas de Stephen. Renvoie-moi le tout dès que possible.

Salutations amicales
(signé) BILL

P.S. : Crois-tu que Port-Moresby devrait-en être informé ? (N. Cruttwel se trouve actuellement dans la région de Daga et ne sera pas de retour chez lui avant le 16 juillet au plus tôt). Si les gens pensent que cela en vaut la peine, je paierai les frais de radio si tu veux bien te charger, en mon nom, d'envoyer un résumé de ces informations. De toute façon, ça pourrait toujours être des nouvelles intéressantes concernant le Territoire.

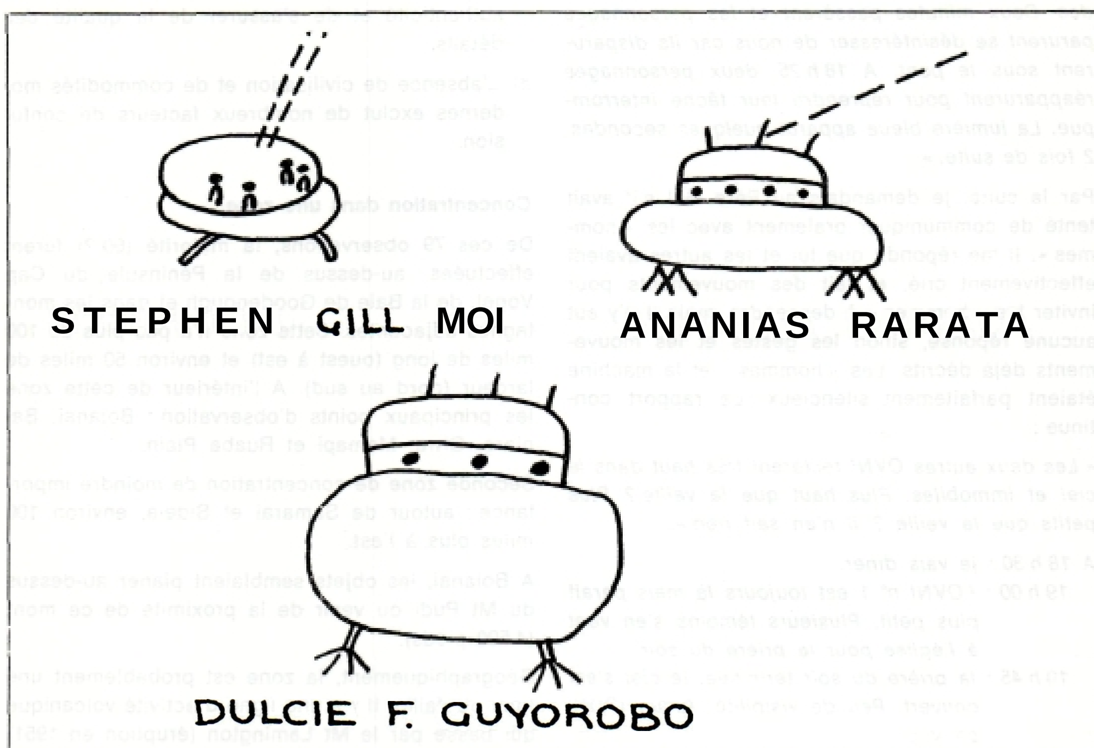
W. B. G.

Nous trouvons ensuite le rapport des événements du 26 juin. Les notes sont reproduites, mot pour mot, telles qu'elles ont été prises au crayon à l'époque :

26-6-59 FEUILLE TECHNIQUE CONCERNANT LES OBSERVATIONS DE BOIANAI.

	HEURE	
Ciel: Bancs de nuages bas	18.45	Aperçu vive lumière blanche du pas de la porte de devant. Direction NO.
Temps clair au-dessus de Dogura et Menapi	18.50	J'appelle Stephen et Eric Langford.
	18.52	Stephen arrive. Confirme ce n'est pas étoile, c'est comme l'autre nuit. S'approche, pas si vive. Descends (500 pieds ?) Orange ? Jaune foncé ?
	18.55	Envoie Eric chercher les gens. Un objet sur le dessus, ça bouge - un homme? 3 hommes maintenant, qui bougent, incandescents, font quelque chose sur le pont. Partis.
	19.00	Hommes 1 et 2 réapparaissent.
	19.04	Repartis.
Plafond 2.000 pieds Nuageux	19.10	Hommes 1, 3, 4, 2 (apparus dans cet ordre) Mince lumière bleue de projecteur. Hommes partis. Projecteur toujours là.
	19.12	Hommes 1 et 2 apparus - lumière bleue.

Figure 3.
Le même objet représenté par trois autres témoins.
(Doc. F.S.R.).



voir un grand OVNI, apparemment dans la même position que la veille au soir. Elle appela le Père Gill qui sortit vers 18 h 02 et vit l'objet. Il avait la même apparence que l'objet de l'autre soir, mais il semblait plus petit, peut-être parce qu'il se trouvait à une distance supérieure. »

Le Père Gill poursuit :

« J'appelais Ananias et quelques autres. Nous étions tous dehors à observer. Bien que le soleil fût couché, il faisait encore très clair dans les 15 minutes qui suivirent. Nous vîmes apparaître des silhouettes au sommet de l'objet (4), pas de doute ils étaient humains. Il est bien possible que ce fut encore le même objet que je pris, la veille, pour le « Vaisseau-Mère ». Au même moment, 2 OVNI plus petits étaient visibles, l'un au-dessus des collines à l'ouest et l'autre au-dessus de nous.

Sur le plus grand, 2 des personnages semblaient faire quelque chose près du centre de la passerelle, ils se penchaient et levaient le bras comme s'ils ajustaient quelque chose. Un personnage, apparemment debout, était en train de nous regarder (nous étions environ une douzaine). »

Le Père Gill, lors d'une description qu'il me fit ultérieurement, précisa que « l'homme » avait les mains posées sur la « rambarde » tout comme quelqu'un se trouvant aux bastingages d'un navire.

Son rapport se poursuit en ces termes :
« Je levai le bras au-dessus de la tête et l'agitai pour faire signe. A notre grande surprise, le personnage fit de même. Ananias agita les 2 bras au-dessus de sa tête et les 2 personnages firent de même. Pas de doute, ils répondaient à nos gestes. Tous les enfants de la mission poussèrent de gros soupirs de joie ou de surprise (peut-être les deux).

L'obscurité n'allant pas tarder à venir, j'envoyai Eric Kodawa chercher une lampe électrique et lançai une série de signaux longs en direction de l'OVNI. Une minute ou deux après, l'OVNI parut comprendre en effectuant plusieurs mouvements oscillatoires, latéralement, comme un pendule.

Nous répétâmes nos gestes accompagnés de flashes de la lampe-torche. L'OVNI commença à grossir lentement, venant apparemment dans notre direction. L'approche cessa au bout de 30 secon-

Outre le Révérend William B. Gill, il y avait trois autres signataires à la lettre : les Evangélistes Stephen Gill Moi et Ananias Rarata, et Mme (Nessie) Moi.

En fait, il y eut 38 témoins de cette observation, dont cinq évangélistes et trois assistants médicaux. Le rapport est explicite par lui-même, mais en interrogeant le père Gill, j'ai réussi à obtenir des détails supplémentaires. Ce dernier venait de terminer son dîner et il était sorti pour voir Vénus qui était alors particulièrement étincelante. Selon ses propres termes :

« Je vis Vénus, mais je vis aussi cet objet particulier qui lançait comme des éclairs et qui se trouvait plus haut que Vénus et brillait bien plus qu'elle. »

En ce qui concerne les « hommes » présents sur l'objet, voici quelques commentaires du Père Gill : *« Alors que nous regardions l'objet, des hommes en sortirent pour apparaître à son sommet, sur ce qui semblait être une passerelle sur le haut de l'énorme disque. Il y avait 4 hommes en tout, parfois 2, puis 1, puis 3, puis 4. Nous avons noté les différents moments de leurs apparitions. Plus tard, tous les témoins persuadés de la justesse de nos constatations et qui avaient vu les hommes en même temps que moi purent signer en qualité de témoins de ce que nous supposons être une activité humaine, ou de créatures quelconques, à bord de l'objet lui-même.*

Autre point singulier : le rayon lumineux de couleur bleue qui émanait de ce qui semblait être le centre de la passerelle. Les hommes semblaient être illuminés, non pas seulement par la lumière réfléchie sur eux, mais aussi par une sorte d'incandescence qui les enveloppait totalement ainsi que l'appareil. L'incandescence ne les touchait pas, il y avait une sorte de petit espace entre leurs contours et la lumière. Ils semblaient être illuminés de deux façons :

a) par une lumière réfléchie, comme des hommes travaillant en haut d'un bâtiment, pris dans l'éclat d'une lampe à acétylène;

b) par ce curieux halo qui épousait le contour de leurs silhouettes sans pourtant les toucher. En fait ils semblaient illuminés de la même façon que la machine.

Question : A votre avis portaient-ils des combinaisons spatiales ?

« Impossible à dire. C'est possible, cela expliquerait peut-être le double contour, mais je n'ai pas vu de telles combinaisons. »

Je lui demandais s'il n'avait pas remarqué d'autres détails, comme la couleur de peau. Il répondit qu'ils étaient trop loin pour noter un tel détail, mais à son avis, leur peau était probablement pâle.

Quant aux détails corporels, tout ce dont il est sûr, c'est qu'au-dessus de la taille, ils avaient le physique d'êtres humains normaux. Les vêtements devaient être très ajustés, s'ils en portaient. Selon lui, les mouvements des disques plus petits étaient très irréguliers. Ils se déplaçaient tantôt rapidement, tantôt lentement, s'approchant, s'éloignant, changeant de direction, se balançant même comme un pendule. Un des objets semblait plus grand que les autres et avait, sur le côté visible, 5 panneaux illuminés (ou fenêtres). Lorsque le premier objet s'éloigna, il parut descendre vers le village de Wadobuna et tous pensèrent qu'il allait atterrir.

Les Papous s'élancèrent le long de la plage dans l'espoir de le rattrapper, mais il fila en direction des montagnes pour disparaître en prenant une teinte rouge (W. B. Gill et Ananias). Apparemment, il revint, mais demeura plus à l'ouest de la station.

Lors de son départ définitif, raconte le Père Gill, l'objet eut un léger mouvement oscillatoire avant de s'élancer brusquement, à une vitesse colossale, pour disparaître en une fraction de seconde au-dessus de la baie en direction de Giwa, après être passé du rouge au bleu-vert. Malgré cette vitesse de plusieurs milliers de km/h, il n'y avait aucun bruit. Le Père Gill est catégorique sur ce point : il régnait le parfait silence pendant toute la durée de l'activité.

La nuit où ils firent des signes

Boianai n'était pas au bout de ses surprises. Ils revinrent le lendemain soir, un peu plus tôt, à 18 h 00. Le soleil venait de disparaître derrière les montagnes et le ciel resta lumineux jusque 18 h 30 (il ne fait pas réellement sombre avant 18 h 45). Cela exclut donc la possibilité de confondre l'objet avec une planète comme Vénus qui n'est pas aussi brillante à ce moment de la journée. Voici le rapport du Père Gill sur les événements survenus le samedi 27 juin :

« Il était environ 18 h. Annie Laurie Borewa, assistante médicale papoue, fut la première à aperce-

situées derrière Boiana possèdent des qualités minérales ou magnétiques pouvant présenter un intérêt ou un avantage pour ces machines étranges. Certains Ufologues prétendent avoir trouvé un lien entre l'apparition des objets et la présence de lignes de faille volcaniques.

Ce lien existe-t-il dans ce cas ?

Autre théorie : L'orthoténie développée par Aimé Michel, selon laquelle les OVNI apparaissant la même nuit semblent suivre une ligne droite. Malheureusement, il y a si peu d'observations simultanées qu'il n'y a guère matière, en Papouasie, pour vérifier cette théorie. En fait, la seule nuit du 28 juin où il y eut plus de 2 observations ne semble guère confirmer la relation en ligne droite. Cependant en règle générale, le complexe des observations suggère une direction d'activité nord-ouest vers sud-est. Une étude plus poussée de ces observations ou l'accumulation d'observations supplémentaires pourra, dans l'avenir, peut-être dégager un schéma plus clair.

La répartition dans le temps.

Le graphique indique une pointe d'activité en juin, juillet et août 1959 et une pointe d'activité préliminaire moins significative en octobre/novembre 1958.

Est-ce bien significatif ? L'équilibre aurait pu être modifié si toutes les observations avaient été rapportées, mais certainement pas de façon très sensible.

Juin et juillet semblent avoir été les mois pointes dans les observations américaines de 1947 et 1948 et le rapport Ruppelt mentionne encore une seconde pointe en novembre et décembre. Il serait intéressant de savoir si une modification significative dans la position de Mars et de Vénus a été enregistrée au cours de ces mois. Le tableau indique également une tendance notable d'une fréquence d'observations plus élevée en fin de mois qu'en début de mois. Y a-t-il un lien avec la Lune qui aurait pu être utilisée comme base pour les véhicules ?

Nous pouvons également noter une certaine périodicité dans les types d'OVNI. En octobre et novembre 1958 et en mars et avril 1959 ils étaient principalement de la variété « étoile » ou « lampe Tilley », des points de lumière blanche brillante sans forme définie. Avril et mai marquent les changements de couleur et les lumières semblent plus grandes (ou plus proches). En juin et juillet les objets sont beaucoup plus grands (ou plus proches ?) et ont l'aspect d'un engin défini apparemment habité (voir n°s 33, 34, 35). En août et novembre ils prirent l'apparence de grandes sphères, avec une tendance à changer de couleur et de taille et à demeurer pendant de longues périodes au-dessus d'un endroit déterminé.

Il est probable que les aspects « étoile » et « Lampe Tilley » étaient dûs à des altitudes plus élevées, mais il est aussi probable que certains d'entre eux aient été des objets non-habités de taille plus réduite. A partir de là, on pourrait en déduire que les premières reconnaissances ont été faites à haute altitude (par des véhicules habités), que des engins non-habités de moindre taille enquêtèrent ensuite à des altitudes plus basses et que plus tard les engins habités descendirent très bas (avec les engins non-habités) afin d'enquêter de plus près et que finalement certains engins d'un type tout à fait particulier chargés de relèvements et de mesures furent laissés pour continuer et compléter le travail. Bien entendu ceci n'est que conjecture. L'heure de la journée à laquelle les observations sont effectuées est très intéressant. On notera qu'il y a peu d'observations véritablement faites en plein jour, c.-à-d. entre 6 h du matin et 18 h 00 mais un très grand nombre d'objets « crépusculaires » (c.-à-d. entre 18 h et 19 h et un nombre moyen d'observations nocturnes (de 19 h à 6 h du matin).

On peut penser que cela répond à un désir de passer inaperçu, mais les lumières sont aussi visibles la nuit que les objets le jour. Mais il est peut-être plus facile d'intercepter de jour un objet, et étant donné que les avions ne volent pas la nuit en Papouasie, voilà des bonnes raisons pour choisir la nuit. Le crépuscule est un moment avantageux pour les machines, le danger d'interception est moindre, mais les occasions pour eux d'étudier le sol sont plus grandes. Cette tendance à apparaître au crépuscule a été, je crois, notée partout dans le monde. Les apparitions de Boianai, toutes commencées au crépuscule, confirment cette théorie. Ceci confirme également l'authenticité des observations de Boianai car le vaisseau a dû être très visible dans l'embrasement du ciel, le contour des hommes une parfaite silhouette. Dans de telles conditions, il n'est guère vraisemblable

des. Deux minutes passèrent et les personnages parurent se désintéresser de nous car ils disparurent sous le pont. A 18 h 25, deux personnages réapparurent pour reprendre leur tâche interrompue. La lumière bleue apparut quelques secondes, 2 fois de suite. »

Par la suite, je demandais au Père Gill s'il avait tenté de communiquer oralement avec les « hommes ». Il me répondit que lui et les autres avaient effectivement crié, et fait des mouvements pour inviter les « hommes » à descendre, mais il n'y eut aucune réponse, sinon les gestes et les mouvements déjà décrits. Les « hommes » et la machine étaient parfaitement silencieux. Le rapport continue :

« Les deux autres OVNI restèrent très haut dans le ciel et immobiles. Plus haut que la veille ? Plus petits que la veille ? Il n'en sait rien ».

A 18 h 30 : je vais dîner.
19 h 00 : l'OVNI n° 1 est toujours là mais paraît plus petit. Plusieurs témoins s'en vont à l'église pour la prière du soir.
19 h 45 : la prière du soir terminée, le ciel s'est couvert. Peu de visibilité. Aucun OVNI en vue.
22 h 40 : une terrible explosion retentit non loin de la Mission. Rien vu.
23 h 05 : quelques gouttes de pluie.

Durant la troisième nuit, celle du dimanche 28 juin, d'autres OVNI allaient être observés.

Avons-nous des indices ?

Avons-nous le moindre indice sur la nature et les intentions des OVNI ? Il est évident que ces observations sont relativement peu nombreuses et concernent une zone limitée dans un temps limité, et ne sont qu'une goutte dans l'océan des dizaines de milliers d'observations maintenant enregistrées dans de nombreuses parties du monde. Cependant, elles méritent d'être étudiées :

a) leur concentration dans une petite zone nous donne une chance d'essayer de trouver un système ou un but dans leurs apparitions.

b) Leur proximité dans le temps nous permet d'examiner leur timing.

c) La nature très étroitement liée des observations par des témoins se connaissant presque tous et connus de l'enquêteur permet de vérifier leur authenticité et de s'assurer de la qualité des détails.

d) L'absence de civilisation et de commodités modernes exclut de nombreux facteurs de confusion.

Concentration dans une zone.

De ces 79 observations, la majorité (60 ?) furent effectuées au-dessus de la Péninsule du Cap Vogel, de la Baie de Goodenough et dans les montagnes adjacentes. Cette zone n'a pas plus de 100 miles de long (ouest à est) et environ 50 miles de largeur (nord au sud). A l'intérieur de cette zone les principaux points d'observation : Boianai, Baniara, Giwa, Mamapi et Ruaba Plain.

Seconde zone de concentration de moindre importance : autour de Samarai et Sideia, environ 100 miles plus à l'est.

A Boianai, les objets semblaient planer au-dessus du Mt Pudi ou venir de la proximité de ce mont (4.500 pieds).

Géographiquement, la zone est probablement une ligne de faille. Il y a une ligne d'activité volcanique qui passe par le Mt Lamington (éruption en 1951) près de Popondetta, se dirigeant vers le sud-est tout près de la côte, continuant par le Mt Victory (active jusqu'en 1920 ?), Gorapu (éruption en 1942, murmurant encore en 1946), le Mt Maneo (sources chaudes et terrasses) et enfin la Baie de Goodenough. A cet endroit la Péninsule du Cap Vogel se sépare du continent pour se prolonger en une chaîne d'îles, Goodenough, Fergusson et Normanby, toutes d'une évidente origine volcanique. Fergusson a toujours des sources chaudes et des geysers en activité. La chaîne continentale se poursuit jusqu'au Cap East sans autre activité volcanique que quelques sources chaudes (c.-à-d. à Margavara). La baie véritable est une sorte de creux profond entre le continent et la chaîne d'îles (connues sous le nom du groupe D'Entrecasteaux). On dit que la profondeur de l'eau est égale à l'altitude des montagnes (soit 10.000 pieds). Les montagnes du Mainland et des îles surgissent abruptement de la mer, suggérant donc une déchirure ou une formidable éruption volcanique. Les montagnes sont principalement composées de roches sombres ignées (basaltiques ?). Toute la zone a un âge géologique relativement récent.

Il serait intéressant de savoir si les montagnes

qu'une planète ait pu être confondue avec un objet tout proche.

Un problème se pose : si les objets apparaissent pour un temps limité, habituellement au crépuscule, où vont-ils le restant de la journée ? Nous remarquerons que dans bien des cas, ils reviennent, nuit après nuit, au-dessus de la même localité, parfois exactement à la même heure. Cette répétition est compréhensible s'ils effectuent certaine observation scientifique, mais c'est difficilement explicable. Les objets doivent, après chaque apparition ou retourner d'où ils viennent et revenir au même endroit, ou alors avoir une sorte de base, pas très loin. Le fait qu'ils semblent souvent venir de la montagne, laisse à penser qu'ils aient une base dans une quelconque vallée perdue. Cependant nous n'en avons aucune preuve et à mon avis ce n'est guère probable car ils auraient été repérés par quelques indigènes ou des chasseurs en battue.

S'ils sont interplanétaires, il est difficile de croire qu'ils repartent sur Mars ou Vénus, à plusieurs millions de miles de là, chaque jour pour revenir dans le même endroit de la Terre la nuit suivante. Utiliser une base lunaire équivaut à un long voyage inutile. Ne serait-il pas possible qu'ils aient une sorte de vaisseau-mère ou de station spatiale à quelques centaines ou milliers de miles de la Terre ? S'ils sont d'origine terrestre, la difficulté est réduite, mais le problème reste entier. De toute façon, il me paraît difficile de croire que ces engins soient d'origine terrestre.

La nature étroitement liée des observations.

Le fait que nombreuses observations furent faites par les mêmes témoins et que l'auteur connaisse la plupart des témoins, permet de vérifier la véracité des phénomènes enregistrés. Bien sûr, d'aucuns parleront de collaboration. Ce n'est pas le cas, car les rapports me furent faits de façon indépendante et les témoins n'entrèrent en contact les uns avec les autres que bien longtemps après les événements.

Ce lien étroit qui existe entre les observations a justement permis d'enregistrer cette masse de détails. Dans chaque cas, je cite les qualifications et la qualité des témoins. Aucun nom n'a été dissimulé et les observateurs sont tous disponibles. Les papous ne sont pas des menteurs et ils n'ont absolument pas l'intention de nous abuser. Ils sont sincères, observateurs, pratiques et ont une connaissance solide (quoique non scientifique) des phénomènes célestes normaux. Ils n'avaient aucune idée préconçue sur de tels objets et la concordance de toutes ces observations est remarquable. De nombreux scientifiques maintiennent que les témoins, nonobstant leur sincérité, peuvent se tromper. Ils disent que les observations furent le résultat d'ivresse, d'hallucination ou d'exagération. Seuls 2 des témoins sus-mentionnés sont des ivrognes et aucun d'eux n'était ivre au moment des observations ou de l'interview. S'ils avaient été ivres, auraient-ils pu imaginer de tels objets, se rappeler des détails précis et toujours être convaincus, à jeûn et des semaines après, de la réalité de ce qu'ils avaient vu ? Et quand même, cela aurait-il pu s'imbriquer aussi parfaitement avec d'autres observations inconnues d'eux ?

L'hallucination permet de tout expliquer. Cela n'arrive normalement qu'aux personnes qui ont une forte fièvre, qui souffrent de maladies mentales ou qui se trouvent dans un état émotionnel excessif ou sous hypnose (ou sous l'influence de l'alcool ou de drogues). Aucune de ces conditions n'est applicable à aucun des témoins. Même si cela avait été le cas, le même argument que précédemment reste applicable : le caractère compatible, exact et corroboratif de leurs déclarations. De toute façon comment 38 témoins (au bas mot) peuvent-ils avoir la même hallucination au même moment ? Et (dans un cas) comment une hallucination peut-elle être photographiée ?

L'exagération reste la seule possibilité valable. De toute façon elle implique une base de vérité. Il est très possible que certaines (ou beaucoup) des observations aient été exagérées, mais elles nécessitent certaines explications. Même si les choses incroyables racontées par le Père Gill furent exagérées; elles n'en restent pas moins incroyables à moins que l'on dise que le Père ait délibérément menti.

Un homme peut exagérer la taille du poisson qu'il a attrapé, mais s'il dit avoir attrapé une baleine et qu'il s'agisse en réalité d'une carpe, on peut directement le traiter de menteur. Je crois que la plupart des témoins ont essayé d'être aussi exacts que possible et qu'il n'y a pas d'exagération délibérée. Ma connaissance de la plupart des personnes concernées m'autorise à dire cela. La mémoire peut trahir parfois. C'est certainement vrai. Diffé-

Tableau des observations

	Date	Heure	Lieu	Type	Témoins
1	23.8.53	11 h	Port Moresby	cylindre filmé	M. T.P. DRURY Dir. Av. Civ. Papouasie
2	4.55	19 h	Ile de Yulé	disque verdâtre	Dr E. NESPOR
3	56	2 h	Ile d'Idia	sphère grande rouge	M. CLIFFORD JACKSON Man. Pap. Air Transport
4	24.8.57	nuit	Ile de Ninigo	lumière variant du jaune au rouge, vert, pourpre	M. J.K. Mc CARTHY Dir. Afr. indigènes
5	2.58	nuit	Port Moresby	lumière rouge	
6	6.58	?	Sideia	sphère lune bleue	Monseigneur DOYLE Vic. Apost. de Samarai
7	6.58	19 h	Menapi	lumière blanche étoile	Rév. N.E.G. CRUTWELL
8	18.10.58	18 h 30	Wamira	lumière blanche étoile	Dr J.K. HOUSTON, Dir. Hôp. Dogura
9	18.10.58	21 h	Wamira	lumière blanche étoile	
10	18.10.58	21 h	Wamira	boule de feu vert brillant	Brian SWEET
11	22.11.58	18 h 45	Menapi	lumière fluctuante étoile	
12	29.11.58	18 h 45	Menapi	id	
13	30.11.58	18 h 45	Menapi	id	Rév. N.E.G. CRUTWELL
14	1.12.58	18 h 45	Port Moresby	id direction opposée	
15	19.3.59	18 h 45	Dabora	lumière blanche immobile	Rév. A.M. RIRIKA, prêtre papou A. BOGINO, professeur
16	27.3.59	18 h	Dogura	lumière blanche bougeant légèr.	G. AWUI, ingénieur
	3.59	19 h ?	Midino	boule blanche se dépl. bas	
18	3.59	12 h	Dogura	comme étoile immob. s'éteint	
19	9.4.59	18 h 50	Boianai	lumière blanche contre mont.	Rév. W. BOOTH GILL Mission de Boianai
20	21.4.59	19 h	Giwa	lumière blanche bouge, fait demi tour	M. D.L. GLOVER, négociant
21	26.4.59	19 h	Giwa	lumière blanche se déplaç. bas	
22	27.4.59	19 h	Dogura	lumière blanche bouge, fluctue	
23	28.4.59	21 h	Menapi	lumière varie blanc, rouge, vert	
24	4.59	nuit	Sariba	lumière blanche se déplaç. lent.	
25	3.5.59	20 h	Manau	étoile se déplac. lent.	
26	24.5.59	19 h - 20 h	Baniara	lumière bleue verte, rouge se déplaçant	Ronald ORWIN, Assistant District Off. Robert L. SMITH, Off. de patrouille
27	5.59	nuit	Sideia	objet ellipt. bleu vert	Mission Cathol. Rom. de Sideia
28	16.6.59	19 h	Dumura	lumière jaune très vif	BAREDI, instituteur
29	16.6.59	18 h 30	Maigwarip	boule verte, blanche, rouge	BIRIOUDO, chasseur
30	17.6.59	20 h	Manaman	lumière rouge et blanche	Michael I. BUMONOI, instituteur
31	21.6.59	01 h	Boianai	soucoupe retournée blanche 4 points ronds noirs	Stephen MOI, instit. évang.
32	23.6.59	21 h	Donana	lumière blanche avec trainée	
33	26.6.59	18 h 45 - 23 h 04	Boianai	engin circul. avec hommes + 4 disques se balance se déplace	Rév. W.B. GILL - S. MOI, instituteur A. BARATA, instituteur - Mme MOI

(suite du tableau page 32)

rentes personnes se souviendront d'aspects différents de la même chose. Il n'y a pas deux personnes qui se souviennent d'un accident de la même façon. Mais les différences sont en général complémentaires et non fondamentalement opposées. Les rapports de Boianai le montrent clairement. Moins de six mois se sont écoulés avant la réception des rapports (sauf pour les observations de 58 et la plupart du temps ce n'était qu'une question de semaines, de jours ou d'heures. Une personne normale peut se rappeler un événement inhabituel ou important avec une exactitude surprenante pendant une grande partie de sa vie, et le décrire de façon presque aussi vivante que lorsqu'il survint.

Qui sont-ils donc ?

La majorité semblerait être des machines. C'est clair dans le cas de Boianai et de Menapi. Ils avaient une apparence solide, métallique, étaient pourvus de fenêtres, de pattes et de « ponts », (n[os] 31, 33, 34, 35, 48).

L'aspect solide n'était pas aussi évident dans le cas des boules, des disques et autres objets généralement aperçus sous forme de « lumières ». Cependant les changements de direction, de vitesse et de couleur suggèrent un mouvement intentionnel et contrôlé. Une force quelconque et apparemment intelligente guidait et propulsait les objets même non-habités. Certains d'entre eux étaient effectivement habités. Le Père Gill et ses compagnons soutiennent avoir réellement vu des hommes à bord de l'un d'eux (n™ 33, 35). D'autres prétendent avoir vu des hublots (n° 34), ce qui implique une présence dans la machine. Nous n'avons pas la preuve si d'autres machines étaient habitées. D'autres peuvent avoir été des disques non-habités ou des lumières de taille réduite. Il est cependant impossible de mesurer avec exactitude la taille de ces lumières mobiles. Certaines semblaient dépourvues d'état solide, et semblaient même gazeuses.

Là encore nous n'avons pas de preuves. La luminosité peut aussi bien avoir été une enveloppe au sein de laquelle se cachait un objet solide. Une enveloppe de gaz ou d'air ionisé ou chargé d'électricité.

Le petit disque extérieur qui suivait l'objet principal n'était peut-être pas un objet solide, mais on peut raisonnablement croire à une sorte d'émanation ou d'image projetée en provenance de l'objet situé au-dessus. Les rayons de lumière verte n'avaient pas l'air solides, mais possédaient cependant des curieuses propriétés.

L'objet qui « explose » (la boule de feu verte (n° 10) et la grande sphère orange (n°61) reste un cas mystérieux. Etaient-ils solides ou gazeux ? L'explosion ou la disparition était-elle accidentelle ou délibérée ? Peut-être que certains objets sont sacrifiés et détruits une fois la mission accomplie. « Qui sont-ils ? ». La question est toujours sans réponse. Si on le savait...

Quel est leur fonctionnement ?

Autre mystère, qui résolu, révolutionnerait la science. Nous voyons qu'ils semblent capables de planer sans mouvement pendant des périodes illimitées à n'importe quelle altitude, de se déplacer à n'importe quelle vitesse, de très lentement à une fantastiquement rapide. Peut-être que leur « truc pour disparaître » est dû à une telle accélération qu'ils deviennent invisibles avant que l'œil puisse enregistrer leur mouvement. Ils semblent capables d'effectuer n'importe quel virage, courbe, à angle droit ou même une marche arrière instantanée. Ils semblent capable de faire des loopings, de se balancer comme un pendule, de danser ou de se mouvoir dans un triangle, en fait de faire n'importe quoi : ceci soulignerait donc une indépendance absolue de la gravité, de l'élan (force acquise)) et de la résistance à l'air. On aurait dit qu'ils n'avaient pas de masse !

Aucun son (rarement) indépendamment de la vitesse ou de l'accélération produite.

Ils semblent se déplacer plus vite que le son, pourtant ne franchissant pas le mur du son. Pourtant, à plusieurs reprises, un bruit semblable au tonnerre fut entendu juste après leur départ. Et dans un cas (n° 34) (à Giwa) la machine fit un bruit curieux juste avant l'accélération.

Bien qu'en plein jour ils n'émettent aucune lumière visible, la nuit ils sont toujours lumineux lors de leurs déplacements et presque toujours quand ils sont stationnaires. Cependant la couleur et l'intensité de la lumière sont toujours très variables. La couleur est habituellement blanche, parfois jaune, vert-bleue ou rouge. Dans certains cas, plusieurs couleurs apparaissent simultanément mais s'inter-

Tableau des observations (suite)

	Date	Heure	Lieu	Type	Témoins
34	26.6.59	19 h 15	Giwa	engin ovale avec hublots se déplace, se balance se déplace bruit	E. EVENETT, commerçant
35	27.6.59	18 h -19 h	Boianai	engin circul. avec hommes échange de signaux + 2 disques	Rév. W.B. GILL - A.L. BOREWA, ass. méd. - A. BARATA, instituteur - E. KODAWA, instituteur - I. VIOLET, instituteur - D. FREDA, instituteur
36	27.6.59	19 h 40 - 20 h 45	Baniara	lumière sphér. et disque	R.L. SMITH, off. de patrouille R. ORWIN, Ass. District Officer Mme R. ORWIN
37	27.6.59	18 h 45	Boianai	1 engin circul. + 7 disques	
38	28.6.59	20 h 30	Sideia	sphère orange - bleue	Mission Cathol. Rom. de Sideia
39	28.6.59	18 h 20 - 21 h 15	Baniara	lumière sphér. et disque	
40	6.7.59	20 h 40 - 21	Dogura	disque-looping	Rév. D.F. DURIE, Principal collège St Aidan de Dogura
41	6.7.59	0 h 50- 1 h 45	Baniara	lumière sphér.	R.L. SMITH, Officier de patrouille
42	8.7.59	nuit	Dogura	mystérieuse lumière sur mer	
43	9.7.59	19 h ?	Dogura	lumière blanche se déplaçant lent.	
44	6.59	nuit	Monare	boule blanche se déplaçant	
45	6.59	tôt matin	Monare	boule, fluctue	
46	18.7.59	20 h	Didiwa	lumière se déplaçant au-dessus de montagne	
47	20.7.59	18 h	du bateau	lumière se déplaçant au-dessus de montagne	B. CLIFFORD, capitaine chalutier côtier
48	21.7.59	9 h 15	Menapi	disque argenté traverse le ciel	AUGUSTIN, professeur
49	22.7.59	19 h 45	Pora	engin en forme de dôme basse altitude	G. TAUNAVEN
50	23.7.59	nuit	Dabora	lumière verte et blanche	
51	24.7.59	21 h	Menapi	lumière blanche rapide	
52	25.7.59	19 h 30	Gaiawanaki	engin en forme de dôme sur sa tranche basse altitude	
53	7.59	nuit	Koyabagira	objets comme des bateaux dans le ciel	
54	26.7.59	nuit	Banapa	disque blanc allant vers mer	E. YAKAWA, ass. médical
55	27.7.59	nuit	Banapa	id	id
56	3.8.59	18 h	Mapouna	sphère blanche rayons verts	R.L. SMITH, off. de patrouille
57	4.8.59	19 h	Wakwapu	id	id
58	6.8.59	23 h	Pora	lumière rouge-vert-blanc	
59	8.8.59	18 h 30 - 21 h 15	Biniguni	sphère blanche rayons verts	R.L. SMITH, off. de patrouille
60	10.8.59	03 h 50	Baniara	2 sphères nombreuses coul. + disque bronze	R. ORWIN, Ass. Distr. Off. Mme ORWIN
61	14.8.59	19 h 30	Mukawa	sphère blanche explose - blanc, orange, rouge	R.L. SMITH, off. de patrouille
62	14.8.59	nuit	Embi	lumière blanche descend de la montagne	

(suite du tableau page 34)

On nous écrit...

La publication, dans le n" 35 d'Inforespace, du quatrième volet de «l'affaire des «boules» de l'Aveyron » n'a pas manqué de provoquer quelques remous. C'est à ce propos que Michel Picard, de Grenoble, attaché au groupement Lumières Dans La Nuit et ufologue dynamique (et aux idées neuves très intelligentes, ce qu'il faut souligner) nous écrit la lettre suivante :

« La publication de la contre-enquête va sans doute provoquer des remous dans le petit monde de l'ufologie, mais cela ne changera pas beaucoup car il est en perpétuelle ébullition. Voici mon opinion à ce sujet.

1. *Il fallait publier cette contre-enquête et je vous félicite de l'avoir fait.*
2. *La lecture attentive du texte est révélatrice, tant sur la psychologie du témoin interrogé que sur celle des enquêteurs. Pour moi, il est évident que les contre-enquêteurs, sans avoir utilisé une méthode s'apparentant à l'interrogatoire policier, ont eu une conduite dictée par une croyance négative aux propos du fils (témoin principal), surtout après la rencontre du 25 octobre. Cet aspect négatif ressort, assurément, dans les questions posées au père, que Ton veut contraindre à désavouer les observations... sans y réussir pleinement.*
   Inutile de préciser que je ne suis pas d'accord avec cette méthode, car :
   a) *Un témoignage isolé, quelqu'il soit, doit être reçu comme tel et présenté comme tel. La preuve testimoniale, tout le monde le sait, ne s'y applique pas, mais ça n'est pas une raison pour que la suspicion s'installe envers le témoin, sous le fallacieux prétexte que des renseignements pris autour de lui ne sont pas favorables à son profil psychologique et à sa crédibilité.*
   b) *L'interférence PSI lors d'observations rapprochées (c'est-à-dire semblant en découler) n'est pas nouvelle, et je suis stupéfait que l'on puisse la rejeter sans autre forme de procès; c'est la frange irrationnelle du phénomène OVNI que l'on doit, encore une fois, enregistrer comme telle.*
   c) *Quant au problème des prophéties («faridondaines»), on touche à la partie la plus délicate du problème. Si l'on suit Jacques Vallée, on notera qu'une fois de plus, le phénomène OVNI, par toute une série de camouflages, en arrive à nier sa propre existence. En fait, quoi de plus naturel, de plus humain, pour des esprits rationnels, que de rejeter les élucubrations d'un témoin, en vrillant un doigt contre sa tempe... Et pourtant, des enquêteurs avertis, prudents, qui ne croient en rien, mais examinent tout sans rien rejeter a priori, ont déjà signalé des faits semblables. Alors ?*
3. *Dans le numéro 168 de Lumières Dans La Nuit (octobre 1977), sous le titre « Une singulière confirmation », on a publié un texte qui, dans l'hypothèse où les signes tectiformes sont bien des représentations d'OVNI, apporte un peu d'eau au moulin qu'est le témoignage du fils, à propos de la soucoupe à double dôme. Certes cet élément est fragile, mais, de deux choses Tune :*
   a) *Les signes tectiformes sont bien des dessins d'OVNI; alors, c'est une confirmation.*
   b) *Les signes tectiformes ne sont pas des dessins d'OVNI, et le problème reste entier, tant pour leur signification que... pour le témoignage isolé du fils.*

En conclusion, on peut dire que rien n'est simple en ufologie. Un excès de rationalisation (réductionnisme) peut être tout aussi néfaste qu'une trop grande crédulité (conception magique). Plus que jamais, la prudence est de rigueur. Mais il n'y a pas trente-six façons d'être prudent... »

(suite de la page 34)

par l'accroissement ou la diminution de l'enveloppe d'air ionisé entourant l'objet, l'objet lui-même ne modifiant pas sa forme ni se déplaçant.

Cependant ceci est un domaine réservé aux experts et espérons qu'ils pourront répondre à quelques-unes de ces questions. Tout ce que l'on peut dire est que ces objets semblent avoir leur propre méthode pour dominer l'action de la gravité et un mode de propulsion, permettant des vitesses énormes, et d'un type totalement différent et incontestablement supérieur à tout ce que les scientifiques terrestres ont pu inventer.

(à suivre)

Révérend E.G. Cruttwell.

Tableau des observations (suite)

	Date	Heure	Lieu	Type	Témoins
63	16.8.59	23 h	Menapi Dabora	lumière rouge, vert, blanc	
64	17.8.59	nuit	Dabora	lumière blanche	
65	16.8.59	0 h 04	Baniara	2 sphères comme 60, mais plus petites	
66	18.8.59	id	id	id	
67	19.8.59	nuit	Dabora	lumière blanche au-dessus de la mer	
68	8.59	0 h 04	Baniara	lumière-étoile monte et descend	
69	9.59	0 h 02	Samarai	lumière oblongue éblouissante	A. JOB, entrepreneur
70	7.9.59	21 h	Mayauman	lumière blanche 2 fois	
71	13.9.59	19 h	Pumani	comme étoile se déplaç. légèr.	M. AIGABA, instituteur
72	30.9.59	18 h 55	Menapi	id	
73	23.10.59	22 h - 23 h	Pumani	lumière blanche ronde 1/2 lune vert, rouge, jaune	
74	28.10.59	19 h	Pora	lumière orange descendante	
75	30.10.59	22 h	Pumani	lumière colorée plus lointaine	
76	23.11.59	19 h 30 20 h 40	Koyabagira	disque blanc et objet sombre	Rév. A. RIRIKA J. KIRAKAI, instituteur C. MATAVOIA, ass. méd.
77	28.11.59	22 h	Tarakwaruru	comme étoile mouv. ascendant	Rév. GREENWOOD Mme GREENWOOD
78	oublié		Sideia	comme étoile sans fluctuations	
79	oct. nov. 58			étoile blanche fluctuante	

pénétrant continuellement. Il y a souvent un lien entre la couleur et la vitesse. Les rapports ne cessent de mentionner que la lumière augmentait de brillance (ou devenait plus grande) plus l'objet se déplaçait rapidement. Quand l'objet était stationnaire (ce n'est pas une règle générale))elle diminuait souvent pour devenir un orange foncé ou jaune ou rougeâtre. Dans 1 cas (Giwa) l'objet devint tout à fait sombre (sauf les hublots).
Dans de nombreux cas l'accélération était liée au changement de couleurs (par exemple Boianai, Giwa). Dans ces deux cas, le rouge marquait le début du mouvement et le bleu-vert était associé à une grande vitesse. Dans quelques rares cas, il y avait une traînée vaporeuse (dans la lumière du jour à Port Moresby) ou de lumière (comme à Giwa), mais en règle générale aucune traînée même à grande vitesse. Dans un cas, formation d'un nuage avant l'apparition de l'objet (est-ce le cumulus agité dont parle Aimé Michel ?).
Ces phénomènes lumineux extraordinaires semblent être liés, d'une certaine manière, au mode de propulsion. La remarquable théorie du Lieutenant Plantier décrite dans le livre d'Aimé Michel « La vérité sur les soucoupes volantes», prédit justement de tels effets et il serait très intéressant de savoir jusqu'où les observations en Papouasie collent avec cette théorie. La théorie de Plantier est celle-ci : si les véhicules étaient propulsés par un type particulier de champ électrique, ils seraient capables d'exécuter toutes les évolutions que semblent faire les soucoupes volantes et l'ionisation de l'air produirait le même effet lumineux. Tout bruit serait également éliminé. Il serait intéressant de savoir si cette théorie pourrait également expliquer le petit disque bronze, les rayons verts et le halo de lumière entourant les hommes sur l'objet et l'objet lui-même. Les modifications apparentes de dimension qui suscitèrent les gens à se demander si l'objet était en train de rapprocher ou de s'éloigner d'eux selon une ligne droite, pourraient n'être dûs qu'à une illusion provoquée

Chronique des OVNI

Navires de l'espace ou dirigeables impossibles ? (1)

Nous avons déjà évoqué cette fameuse affaire des « dirigeables » observés à travers les Etats-Unis au printemps de 1897. Dans « La chronique des OVNI » (1), je consacre un chapitre entier à ces étranges apparitions de l'airship américain, mais en m'intéressant particulièrement aux Etats du Texas, du Michigan, de l'Illinois ou de l'Arkansas. Aujourd'hui, nous constatons que de plus en plus de chercheurs semblent s'intéresser à ces anciens OVNI. Dans la revue PURSUIT (2), George M. Eberhart consacrait un article aux observations de ce «dirigeable» au-dessus de l'Ohio. Ces nouveaux cas, tous originaux, renforcent l'idée d'une vague importante au cours des mois de mars et d'avril 1897, mais en même temps ils révèlent des caractéristiques particulières que les Texans ou les habitants proches des Grands Lacs n'avaient pas signalées. Aussi, il m'a paru bon de vous faire connaître quelques-uns des cas majeurs de cette série d'observations au-dessus de l'Ohio.

Quand James McKenzie entra dans le village de Casstown pour parler de l'aventure qu'il avait vécue, il n'avait jamais entendu parler du mystérieux «dirigeable». Alors qu'il nourrissait ses porcs, ce 14 avril 1897, vers 06 h 00, dans sa ferme située à un bon kilomètre au nord de Casstown, il avait entendu un bruit curieux, comme si un troupeau d'oies était en train de passer au-dessus de lui. Levant les yeux, il avait vu un étonnant « oiseau gigantesque » voler vers le sud-ouest à une altitude d'environ 50 m. L'objet avait des ailes et comme une sorte de « queue » ou de gouvernail. Il émettait un bruit pareil à une musique lointaine et McKenzie entendit distinctement comme une voix humaine alors que « l'oiseau » s'enfonçait dans l'aube naissante. C'est alors que quelque chose de très grand et d'une couleur blanche tomba de l'appareil. Malheureusement, McKenzie ne se soucia pas de cet incident et quand il voulut retourner sur place le lendemain, en compagnie de quelques amis, il ne retrouva rien.

Ce jour-là précisément (15 avril), ce fut au tour d'habitants de Dunkirk d'apercevoir le fameux airship. Dans la nuit, deux adolescents virent comme une étoile qui changeait de couleur, passant du rouge au vert et au jaune avant qu'elle ne disparaisse derrière un nuage en direction de l'ouest. Peut-être s'agissait-il là tout simplement d'une véritable étoile ou plutôt d'une planète. Mais ce qu'on allait observer 45 minutes plus tard ne pouvait en aucune façon être confondu avec un phénomène naturel.

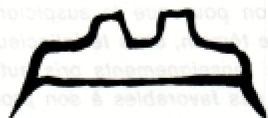
Il était 20 h 15 ce soir-là quand de nombreux cheminots, dont MM. French et Willis Mahon, virent un « airship si près du sol qu'on pouvait entendre parler leurs occupants ». Ces témoins ajoutèrent à l'époque (3) : « La chose était aussi grande qu'un wagon et elle avait comme des ailes qui s'étendaient sur les côtés avec une sorte de moteur à chaque extrémité. Devant on distinguait nettement une lueur rouge, tandis qu'à l'arrière, il y avait une lampe jaune-verdâtre ».

Le « Lancaster Daily Eagle » rapporte que la même nuit, deux fermiers, Byron Rutter et Billy Schneider, avaient pu observer le mystérieux «dirigeable» dans le nord de Fair Field. Un objet sombre vint les survoler : il avait la forme d'un cigare et il avait deux paires de grandes ailes. Rutter précisa: « Il était incliné à un angle de 45°, ce qui me fit penser qu'il s'était posé non loin de là et qu'il venait juste de décoller».

Dans les premières heures du 16 avril, l'OVNI (4) fut aperçu au-dessus de Sandusky et certains habitants d'Akron virent une drôle de lueur dans le ciel de leur cité chaque soir entre le 14 et le 17 avril. Vers 19 h 00, ce 16 avril, plusieurs citoyens d'Akron observèrent plusieurs de ces lumières qui se déplaçaient vers le sud-ouest juste en dessous des nuages. Les témoins sont catégoriques : ces lueurs étaient accrochées à un immense objet qui ressemblait à un ballon dont on devinait bien le contour. Une heure plus tard, un astronome amateur, H. R. Bolander, vit l'image d'un objet cigaroïde à travers son télescope. Cela se passait à Marion, à 140 km au sud-ouest d'Akron. Bolander ajouta que l'objet émettait une lumière vive, « comme celle d'une lampe à incandescence ». D'autres témoins confirmèrent d'ailleurs le récit de l'astronome.

Dans son édition du 17 avril 1897, le « Marion Daily Star » commentait : « On pourrait se demander quel peut bien être le breuvage qui amène les

1. Michel Bougard, La chronique des OVNI, éditions Jean-Pierre Delarge, Paris, 1977.
2. George M. Eberhart, The Ohio airship story, in Pursuit, Vol. 10, n° 1, hiver 1977.
3. D'après le News Republican de Kenton, et l'Enquirer de Cincinnati, tous deux datés du 16 avril 1897.
4. Il est difficile de ne pas le nommer ainsi puisque 80 ans après les faits, cet objet demeure manifestement non identifié.



En ce qui concerne la troisième partie de cette lettre, il s'agit d'un article de Michel Picard et Jean Consolin (LDLN rt° 168, pp. 28-29). Les auteurs comparent le disque observé par le fils le 11 janvier 1967 (dessin publié dans Inforespace nº 33, p. 23) à l'un des nombreux signes pariétaux découverts dans la grotte de Cougnac (dans le Lot - France). Nous reproduisons ci-dessus ce signe étonnant qui rappelle — à s'y méprendre — l'OVNI à double coupole observé dans l'Aveyron il y a plus de dix ans. Aimé Michel avait déjà traité de cette correspondance entre les descriptions modernes et certaines gravures ou peintures rupestres du Magdalénien (Flying Saucer Review, Vol. 15, n° 6, novembre-décembre 1969). Plus récemment, dans son ouvrage « La chronique des OVNI », le président de la SOBEPS, Michel Bougard, y consacrait également un chapitre entier.

Ces représentations préhistoriques ne sont-elles que des images à caractère religieux ou sexuel ainsi que le pense, notamment, le préhistorien spécialiste du paléolithique qu'est Leroi-Gourhan, ou bien faut-il admettre, avec Aimé Michel, qu'à toutes les époques les hommes ont représenté ce qu'ils observaient réellement.

Avec humour, Aimé Michel se moque de cette interprétatiton «sexuelle» des graffiti souterrains: « Il y a quelques années, j'ai démoli la religion chrétienne en démontrant que les clochers des églises n'étaient rien d'autre que des symboles phalliques. J'ai d'ailleurs aussi découvert un symbole phallique dans les formules de Taylor et de Mac Laurin, ce qui a révélé au monde entier que ces mathématiciens britanniques étaient des obsédés sexuels ».

Nous ne savons si ce symbole gravé dans une grotte du Lot est une confirmation de l'observation de l'Aveyron, mais ce qui paraît plus certain, c'est que nos ancêtres ont sans doute observé de tels phénomènes aériens et qu'ils n'ont pas manqué de les reproduire à leur façon.

●

De Monsieur P. Micoud, Lyon, France, à propos du tableau publié dans le premier article de la série « Aventure Cosmique de l'Humanité » :

« Je reçois de longue date les informations techniques des TRW Space Log ainsi que du RAE.

Je voudrais rectifier quelques dates :

Ranger VII : lancement le 28 juillet 1964 (et non le 13); impact sur la lune le 30.

Ranger VIII : lancement le 17 février 1965 (et non le 12); impact sur la lune le 20.

Ranger IX : lancement le 21 mars 1965 (et non le 18); impact sur la lune le 24.

Luna IX : lancement le 31 janvier 1966 (et non le 3 février); impact sur la lune le 24 mars.

Apollo XI : lancement le 16 juillet 1969; alunissage de LEM 5 le 20. Sortie des cosmonautes le 21.

D'autre part, le compte des satellisations arrêté au 31 décembre 1975 s'établissait comme suit :

objets retombés	4.829
objets toujours sur orbite	3.698 dont 788 satellites
Total	8.527

Voilà je l'espère quelques renseignements qui mettront tout le monde d'accord ».

Commentaire : Décidément nos amis français ont bien raison de s'attacher à la précision de ces questions de dates. Les sources citées par notre correspondant ne nous sont pas familières, mais paraissent redoutables. Nous l'en remercions.

« Dans la lettre, l'auteur indique que le navire fut construit dans un endroit caché, près de Santa Fé (Nouveau-Mexique) et que leur voyage commença de là. « Nous avons survolé chaque Etat de l'Union », poursuit la lettre, « péché dans les Grands Lacs, traversé les plaines et atterri sur les montagnes ». L'auteur dit aussi que le navire a une longueur de 25 m et une largeur de 6 m, et qu'il est soutenu par un ballon de 10 m de diamètre. A l'arrière, il y a une hélice qui propulse l'engin grâce à des batteries. L'auteur proclame que lui-même, sa femme et son enfant, sont les seules personnes à bord... Pour terminer, il ajoute qu'il retournera dans quelques jours au Nouveau-Mexique où un plus grand navire est en construction. Celui-ci permettra de traverser l'océan. Il signe du nom de William R. Harris ».

La confusion était totale. Confusion voulue, entretenue ou irresponsable ? Personne, aujourd'hui encore, ne peut le dire. Qui était William R. Harris ? Un simple amateur de canular, quelqu'un bien décidé à ce qu'on ne prenne pas au sérieux l'affaire des navires de l'espace ou bien... ? L'interrogation demeure.

A travers les plaisanteries, les canulars et les prises de position les plus folles (voir figure 2), il n'en demeurait pas moins que l'airship continuait son survol de l'Ohio. Un atterrissage eut lieu entre Lancaster et Baltimore, vers 20 h 00, un soir de la troisième semaine d'avril. L'objet se posa à moins de 100 m du témoin principal qui préféra garder l'anonymat pour ne pas devenir la cible des plaisantins de la ville. Selon ce témoin, il y avait à l'intérieur de l'objet deux personnages qui «conversaient dans une drôle de langue ». Un de ces occupants était de type « oriental » alors que l'autre parlait l'anglais avec un « accent britannique ». En s'entretenant avec le témoin, les pilotes de l'airship lui révélèrent que leur appareil s'appeloit « Aeribarque » (sic !), et qu'ils étaient occupés à terminer un vol expérimental. Il leur arrivait souvent de se poser dans des endroits isolés ou bien de s'approcher des villes quand il fallait s'approvisionner en vivres (8). Ils firent devant le témoin une démonstration de l'équipement électrique de l'appareil et le prièrent ensuite de s'en aller. Bien qu'ils ne révélèrent rien du mode de propulsion de l'engin, le témoin est convaincu qu'ils devaient utiliser «quelque substance volatile capable de contrer la force de gravitation terrestre ».

Figure 2.
Comme lors de toutes les autres vagues d'OVNI, les canulars et autres fantaisies vinrent troubler les observations dignes de foi. Dans son édition du 24 avril 1897, le quotidien « Evening Press» de Columbus publiait cette représentation d'une affiche qu'un magasin de la ville avait jugé bon de placer à son entrée pour attirer la clientèle.



Vers le 21 avril, des gens d'Ashland observèrent un phénomène un peu différent des autres. Il ne s'agissait pas d'un navire aérien mais plutôt d'un trait de lumière vertical ayant apparemment une trentaine de mètres de long. Cet OVNI se déplaça du sud vers l'ouest. Le 22 avril, vers 02 h 00, alors qu'il s'était réveillé pour nourrir son jeune enfant, le juge E. H. Hinman, d'Elyria, aperçut par la fenêtre un grand navire aérien qui planait à environ 300 m d'altitude. Il était équipé de nombreuses lueurs très vives et on distinguait comme une traînée bleuâtre à l'arrière. Dans la soirée de ce 22 avril, un de ces dirigeables fila contre le vent au-dessus de Westerville. L'objet lui-même ne fut jamais visible mais on aperçut nettement une grande lueur rouge se déplacer dans le ciel. John Haywood, professeur d'astronomie au College Otterbein, put observer cette lueur au travers de son télescope : selon lui, cela ressemblait à un grand disque rouge très brillant.

Il y eut d'autres observations d'un navire aérien équipé d'ailes au-dessus du Comté de Mahoning, de Zanesville, de Fitchville, de Portsmouth et de Toledo, les 23 et 24 avril suivants. Dans la nuit du dimanche 25 avril 1897, W. F. Whittier, éditeur du « Sunbury News Item » avait installé son appareil photographique dans l'imprimerie de son quotidien afin de prendre quelques clichés d'éclairs, la nuit

8. D'après l'Enquirer de Cincinnati, 25 avril 1897.

Figure 1.
Carte de l'Ohio avec les principaux lieux d'observation d'un mystérieux « navire volant » de la mi-avril à la mi-mai 1897.



gens à voir de telles machines volantes; mais il est bien connu que ces personnes ne boivent que de l'eau et qu'on ne peut donc invoquer cet argument... »

Vers 23 h 00, cette même nuit du 16 avril, plusieurs jeunes gens de Logan furent soudain effrayés par un puissant jet de lumière. Ils virent alors au-dessus d'eux un grand objet sombre qui se déplaçait lentement sur la ville. Trois des témoins, Henry Rose, Fred Friesner et Charles Wood, décidèrent de poursuivre l'engin en carriole. Arrivés à environ 5 km au sud de la ville, ils constatèrent que le « dirigeable » s'approchait très près du sol et ils purent même «entendre le bruit d'une conversation animée entre les membres de l'équipage ». Alors qu'ils s'étaient approchés à moins de 20 m de l'objet, les témoins virent celui-ci s'élever rapidement dans le ciel. Selon H. Rose, on aurait dit un « bateau noir d'une douzaine de mètres de long ».

Cette invasion de «dirigeables» allait provoquer en Ohio les mêmes résultats qu'au Texas ou au Michigan : une véritable hystérie s'installa dans certaines communautés et le plus banal des phénomènes était aussitôt interprété comme une manifestation de l'airship. Dans ie même temps, tous les détraqués de la région prétendaient, chacun à leur tour, être le propriétaire ou l'inventeur de l'incroyable machine volante. Une certaine Mme Eleanor A. Woodruff, pourtant réputée comme étant une «veuve de bonne famille» à Findlay, se mit même à courir les rues de sa ville en hurlant à qui voulait l'entendre que «son» appareil volant venait la chercher (elle indiquait la planète Vénus dans le ciel) pour aller faire le tour du monde. Selon le quotidien qui relate l'affaire (5), il fallut quatre solides gaillards pour l'emmener de force dans le train qui la conduisit à l'asile psychiatrique de Toledo.

Malgré toutes ces folies, les observations sérieuses ne manquaient pas. Dans la matinée du 17 avril, on en fit une très intéressante au-dessus de Sandusky. L'objet observé portait des lumières pourpres, jaunes et vertes. Un des témoins, E. T. Kenan, le décrivit comme « une auge d'une douzaine de mètres de long avec des ailes ressemblant à celles d'un moulin à vent du 16ème siècle (!) ». Vers 20 h 00, ce même jour, c'est près de Mt. Gilead qu'un fermier et son épouse observèrent un phénomène identique. Craignant le ridicule (eh oui, déjà), ils ne racontèrent leur aventure que trois semaines plus tard. Ce même soir, d'autres rapports d'observations parvinrent de Coolville, Ashland et Alliance. La nuit suivante (18 avril), ce fut au tour des habitants de Cutler d'observer un immense engin volant muni d'ailes et d'un projecteur, qui se déplaçait rapidement dans le ciel en émettant un bruit de « moteur à essence ».

Le 19 avril, on revit la même chose au-dessus de Parkesburg (Virginie Occidentale) ainsi que dans l'Ohio. A Ashland, William McNabb et Seth Green observèrent un de ces « dirigeables » de nulle part muni d'un phare puissant alors qu'il passait au-dessus de la rue principale de la ville. A Massillon, entre le 20 et le 22 avril, pas moins de 15 observations furent signalées. Un de ces nombreux témoins, un certain Frank Reed, découvrit même un message abandonné par les étranges passagers de l'airship. Son contenu est laconique : « A bord du navire volant en route pour Cuba. 20 avril 1897. A celui qui découvrira ce message; veuillez s'il vous plaît poster la lettre ci-jointe et l'envoyer à M. Edison qui vous récompensera. (signé) William R. Harris. » (6).

Un autre message signé Harris allait être trouvé par un « important citoyen » de Lorain. Sur l'enveloppe : «A bord de l'Airoia, 22 avril 1897.» Le quotidien qui révéla la découverte précisait (7) :

5. D'après l'Enquirer de Cincinnati, 20 avril 1897.
6. D'après le Beacon and Republican d'Akron (21 avril 1897), et le Blade de Toledo (22 avril 1897).
7. D'après le Plain Dealer de Cleveland, 25 avril 1897.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-316209-86 de la SOBEPS, boulevard A. Briand, 26 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre rédacteur en chef et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **325 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récit d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les rpeilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — 320 **FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit» (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude

approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux «classiques» de l'ufologie française,

étant particulièrement orageuse. En développant une des plaques, il eut la surprise de constater qu'à côté d'un magnifique éclair, on apercevait la silhouette de ce qui paraissait bien être le fameux dirigeable inconnu. Les copies de ce quotidien sont malheureusement rarissimes de nos jours, si bien qu'il est difficile de dire si cette photo fut ou non publiée à l'époque.

Les observations de « navires volants » allaient en tout cas continuer durant la dernière semaine d'avril 1897. Vers 21 h 00, le 29 avril, un habitant de Munroe Falls en apercevait un. Une heure plus tard, c'était au tour d'un officier de police de Cincinnati, John Ringer, d'assister à un curieux spectacle aérien. Ce témoin relate ainsi son observation (9) : «J'étais debout au coin de la 8ème rue quand mon attention fut attirée par un chapelet de lumières qui se déplaçaient à travers le ciel. Devant, il y avait comme une lampe plus forte, un peu comme un projecteur, et derrière, c'était une rangée de lueurs plus petites, à peine plus grandes que des étoiles, à la queue-leu-leu. Cela paraissait si haut que je ne pus pas définir le contour d'un objet. Tout cela se déplaçait rapidement vers le sud-ouest et je pus les suivre jusqu'à leur disparition. A côté de moi, une demi-douzaine de personnes observèrent elles aussi cette bien étrange chose... »

Le 2 mai, un autre officier de police, de Kenton cette fois, observait le passage d'un « dirigeable de forme de cigare avec un projecteur rouge à l'avant ». Deux jours plus tard, des dizaines d'habitants de Cincinnati voyaient un curieux objet ovoïde rouge zigzaguer dans le ciel. Un des témoins, le Dr Louis Domhoff en fit un dessin : du centre de l'objet et à chacune de ses extrémités sortent des faisceaux lumineux. On en revit dans la région le 8 mais suivant, tandis que c'est du 11 mai 1897 qu'est daté le dernier rapport concernant l'observation d'un navire aérien au-dessus de l'Ohio. L'événement eut lieu à Sandusky, vers 10 h 00.

N'oublions pas que durant tout ce temps, de mars à la mi-mai 1897, des milliers d'autres personnes des Etats du Texas et des Grands Lacs observaient les survols ou atterrissages de dizaines d'autres navires aériens. Cette vague de 1897 est absolument incroyable tant la quantité des témoignages est considérable.

C'est à l'interprétation de cette vague limitée dans le temps mais excessivement étendue dans l'espace que nous procéderons dans la seconde partie de cet article.

(à suivre) **Michel Bougard.**

9. D'après le Blade de Toledo. 30 avril 1897.